—C ... Presbytère S.-Joachim Dec. 31
de 9910 110e rue
130
la p...

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 17 Octobre 1934 No. 50

Avis aux membres de l'A. C. F. A.

Nous envoyons cette semaine une lettre à chaque cercle dans laquelle nous demandons la tenue d'une assemblée spéciale, dimanche prochain, le 21 octobre.

Veuillez voir à ce que le président ou le secrétaire convoque cette assemblée qui doit être très importante.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

LES PRIX DU CONCOURS DE FRANCAIS

A cause de nos nombreux voyages, il nous sera très difficile de faire parvenir les prix du dernier Concours de français à chaque endroit. Nous demandons donc aux personnes de bonne volonté, du dehors, de bien vouloir arrêter aux bureaux de La Survivance où le secrétaire du concours donnera les prix pour chaque endroit, afin qu'ils soient rendus en temps.

—oOo—

QUEBEC. — Frederick T. Birchall, correspondant européen du New-York Times, qui est débarqué de l'Empress of Britain, a fait remarquer que la voix du Canada était fort écoutée à la Société des Nations à Genève.

KANSAS CITY. — Mlle Tarzana Nichols, une athlète de trapèze, s'est présentée à un hôpital aujourd'hui pour subir un examen aux rayons X. Elle croyait avoir avalé sa montre-bracelet. Mlle Nichols a l'habitude de cacher dans sa bouche ses objets précieux quand elle dort. L'examen aux rayons X n'a pas réussi à faire découvrir la montre de Mlle Nichols.

—oOo—

MONTGOMERY, Alabama. — Les autorités médicales disposent d'une nouvelle arme pour lutter contre la malaria qui règne à l'état endémique dans la région. Ils se servent d'atarbine, drogue, qui, selon les médecins est cinq fois plus efficace que la quinine et capable d'amener une guérison en cinq jours où la quinine ne donnerait de résultats qu'en cinq semaines.

—oOo—

WASHINGTON. — Une idéale température d'octobre a salué jeudi le cinquantième anniversaire de Mme Franklin Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, mais celle-ci est restée à l'intérieur et a écrit un article. Elle a reçu des centaines de cadeaux, des fleurs et des télégrammes par milliers. Elle n'a cependant pris qu'un déjeuner et un diner fort simples. Comme d'habitude elle a célébré son anniversaire de naissance en tentant de l'ignorer.

—oOo—

PARIS. — Le colonel Alfred Dreyfus, qui fut prisonnier à l'île du Diable à la suite de la fameuse accusation de trahison, dont il fut ensuite reconnu innocent, a célébré le 9 octobre son 75e anniversaire de naissance dans un hôpital privé où il est sous traitement depuis quelques semaines.

—oOo—

PARIS. La police dit que l'assassin du roi Alexandre de Yougoslavie faisait partie d'une bande de terroristes qui veut non seulement la mort de ce monarque mais aussi celle de hauts militaires français. Jusqu'à présent l'origine de l'assassin demeure obscure, tant étaient habiles les mesures que la bande avait prises sur ce point. La police croit que les deux suspects qu'elle a arrêtés devraient s'efforcer de tuer le roi à Paris. si Kalemen échouait à Marseille.

—oOo—

BELGRADE. — La population a criblé de pierres le consulat italien de Sarajevo, où fut commis l'assassinat qui déclancha la grande guerre en 1914. La police a fini par disperser la foule, mais non sans difficultés, et non sans que celle-ci eût lancé des pierres à l'immeuble où la société croate a son siège. Les bureaux du journal croate à Osiek, ont été saccagés par la foule ameutée.

—oOo—

PARIS. — La tragédie de Marseille a été "filmée", car les opérateurs de prises de vue "tournaient" au moment où furent commis les assassinats. La police scrute maintenant ce film de la vie réelle dans un effort pour découvrir les complices de l'assassin, s'il s'en trouvait sur le théâtre du crime. Les meilleurs détectives français s'emploient à la recherche de ces complices. On sait que l'assassin faisait partie d'une société secrète de révolutionnaire macédoniens.

LA VÉRITÉ AVANT TOUT

EXTRAVAGANCES DU GOUVERNEMENT

Le 13 mars 1922 l'Honorable M. Greenfield dans son discours du Budget énonçait les paroles suivantes: "Nous devons économiser, non pas seulement parce que nous croyons dans l'économie mais parce que cela est absolument essentiel pour la santé financière de la province." Et les faits prouvent-ils ce programme?

M. Greenfield forcé de démissionner accepta une position à Londres dont le bureau coûta à la province $25,000,00 par année.

Les amis avocats de l'ex-premier ministre ont reçu en honoraires dans la cause Solloway $50,000,00. M. Brownlee et M. O. McPherson avaient chacun deux automobiles payés par le gouvernement. Le gouvernement Reid vient d'acheter six nouveaux automobiles et même le nouveau trésorier provincial, l'Hon. M. Love, a vendu son auto et s'est fait acheter un nouvel auto modèle américain au prix de $1400.00.

Le public outragé est en révolte contre ces extravagances des ministres qui se promènent par tout le pays en vacances à Vancouver et Toronto, aux frais des contribuables accablés par le fardeau des taxes et à une époque où beaucoup de mères de famille n'ont pas le nécessaire et les enfants manquent d'habits pour aller à l'école.

Les gouvernements de l'Ontario et de la Saskatchewan ont vendu les autos du gouvernement. Le Québec, le Manitoba, la Colombie Anglaise, les Provinces Maritimes, ne fournissent pas d'autos à leurs ministres et leur salaire est moins élevé qu'en Alberta.

A part cela le gouvernement Reid a un auto luxueux à Calgary pour les ministres quand ils sont à Calgary. Le coût des autos du Gouvernement en 1933 s'élève, d'après le rapport officiel, au chiffre de $18,242,21 pour 9 autos; cela ne suffisait pas en 1934, le gouvernement Reid achète six nouveaux autos de luxe dernier modèle.

En 1933 le gouvernement Brownlee, MacPherson, Reid avaient en opération 189 autos et camions au coût de $102,172,-00. Le prix d'achat avait été de $270,689.00. Le coût d'opération seulement en 1933 se chiffre à $35,569.00, à part cela les employés du service civil reçoivent une allocation pour leur auto personnel de 8 centins du mille. En plus de cela, les ministres prennent leur gazoline, huile, et font réparer leur voiture, au garage du gouvernement dont les frais sont payés par les taxes du peuple.

Ces extravagances approchent du scandale et tous les journaux quotidiens ont dénoncé cette orgie de dépenses de luxes pour nos ministres U. F. A. Nous avons cru, abstraction faite de politique,bon d'y joindre notre protestation dans l'intérêt du peuple et de la province.

AMENDEMENTS A LA LOI DU PRET

L'hon. M. E.-N. Rhodes rend publics les changements faits par le Parlement à la loi du crédit fédéral.

OTTAWA. — L'honorable E. N. Rhodes, ministre des Finances, a fait publier les amendements de la loi fédérale du prêt agricole adoptés lors de la dernière session. En vertu de ces amendements, le bureau est autorisé à accepter des deuxièmes hypothèques dans certains cas pour permettre au fermier de trouver l'argent nécessaire afin de poursuivre son exploitation.

Les amendements à la loi du prêt agricole ont été conçus de façon à ce que les agriculteurs puissent emprunter davantage à des conditions plus faciles. C'est ainsi que le fermier pourra non seulement emprunter jusqu'à concurrence de 50 pour cent de la valeur de sa terre plus 20 pour cent de la valeur des propriétés sur icelle, mais s'il le désire, il pourra contracter un emprunt en donnant une deuxième hypothèque sur son bien ou en hypothéquant ses bestiaux et son cheptel pour jusqu'à concurrence de la moitié de la première avance. Il est entendu cependant que les avances totales ne devront pas dépasser les deux-tiers de l'évaluation de la terre et des propriétés, ni en tout dépasser la somme de $7,500.

Les avances additionnelles aux agriculteurs sous la forme de deuxièmes hypothèques sont remboursables dans une période ne dépassant pas six ans et porteront intérêt à un taux ne devant pas dépasser de plus de un pour cent le taux chargé pour l'emprunt de première hypothèque. Les facteurs qui détermineront l'octroi de ces prêts sont la capacité du fermier emprunteur basée sur ses antécédants et la valeur productive de son exploitation agricole. Les prêts ne seront consentis que dans le but de consolider le passif actuel de l'emprunteur.

Le bureau du prêt agricole fonctionne dans chaque province par l'intermédiaire d'une agence provinciale nommée par le bureau fédéral avec des personnes dont les noms ont été fournis par le gouvernement provincial. Ces agences sont actuellement en fonctions dans les provinces de Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Colombie-Britannique, Québec, Alberta et Manitoba.

Chez les jeunes éleveurs

Les 23 et 24 octobre, aura lieu le concours provincial annuel de classement chez les jeunes éleveurs de veaux et de porcs. Des jeunes gens viendront des quatre coins de la province participer à ce concours dont les lauréats auront le privilège de participer au concours national qui se tiendra à Toronto au mois de novembre. Plusieurs de nos jeunes compatriotes prendront part à ce concours. Citons les noms de Mlles Clara Shafers et Thérèse Desnoyers, de MM. Louis Lefebvre, Frank Rivard, Armand Gervais, Eudore Daout, Alphonse Lavoie, Charles Lafrance, qui exerceront leurs talents de jeunes juges dans la catégorie des jeunes éleveurs de veaux. MM. Emmanuel Bugeaud et Bernard Beauchemin concourront dans la catégorie des jeunes éleveurs de porcs. A tous nous souhaitons bonne chance!

—oOo—

MARSEILLE. Un monument à la mémoire du roi Alexandre va être érigé dans Marseille à l'endroit même où le roi a été assassiné. Tous les journaux de la ville ont lancé une souscription à cette fin.

A travers la province

Les membres des différents partis politiques s'occupent activement de consolider leurs positions en vue des prochaines élections qui auront lieu à la suite de la session de 1935. Les candidats des trois partis ne manqueront pas dans aucun des comtés de la province.

* * *

M. L.-A. Giroux, député de Grouard, est revenu enchanté du succès de la conférence économique tenue à Steller, samedi dernier.

* * *

Les libéraux tiendront une convention à Peace River le 2 novembre. Y prendront la parole, M. W.-R. Howson et M. L.-A. Giroux. Le même jour, M. Stewart et M. J.-M. Déchêne, adresseront la parole à Lac-la-Biche à l'occasion d'une semblable convention.

* * *

Le 1er décembre, Calgary sera le lieu d'une grande réunion libérale des partis provincial et fédéral. Des orateurs distingués y porteront la parole: l'honorable M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, M. W.-R. Howson, M. Ian MacKenzie de Vancouver, M. G.-G. McGeer, l'hon. C. Stewart et probablement un ministre de la province de Québec. On s'attend que des milliers de libéraux assisteront à cette réunion.

* * *

Dimanche prochain, grand ralliement libéral organisé sous les auspices de l'Association libérale du comté de St-Albert. L'orateur de circonstance sera l'hon. C. Stewart. Tous les aspirants-candidats ont aussi été invités à prononcer des discours. Un ralliement semblable aura lieu à Morinville le 4 novembre.

* * *

Les énumérateurs fédéraux sont entrés en fonction depuis lundi. Dans la ville, ils ont commencé à dresser une liste des électeurs des comtés d'Edmonton Ouest et d'Edmonton-Est. Le travail se fait par une équipe composée de deux personnes. Chaque famille est visitée durant la journée et en l'absence de tous les membres, les énumérateurs feront une autre visite entre 7 et 10 heures du soir. Les listes dressées par les énumérateurs seront soumises ensuite aux registraires, M. A. Killips pour le comté d'Edmonton-est et M. T.-H. Wells pour le comté d'Edmonton-ouest.

* * *

Des fermiers de l'Alberta ont demandé au comité des grains de l'Ouest qui siège actuellement à Winnipeg d'accorder deux grades au blé destiné à être consommé par les animaux. Ce blé ayant été gelé n'a pas toujours le même poids. Il y a des boisseaux de ce blé qui pèsent 63 livres et d'autres qui pèsent 12 ou 15 livres de moins.

* * *

Mort de M. Raymond Poincaré

Le "sauveur du franc" est décédé lundi à Paris.

PARIS. — M. Raymond Poincaré, le dernier des chefs de la France pendant la grande guerre s'est éteint tranquillement lundi matin à 3 h. 30. Il était âgé de 74 ans.

On croit que le drame de l'assassinat du roi Alexandre et de M. Louis Barthou à Marseilles aurait hâté la fin de l'éminent homme d'état. M. Poincaré éprouva beaucoup de peine en apprenant la mort du roi Alexandre qu'il connaissait bien et de Barthou qui était un de ses amis intimes.

Son épouse, deux collaborateurs du défunt, le Dr Baudin et Mme Lucien Poincaré étaient à son chevet.

M. Poincaré s'était retiré de la politique active depuis 1929. Il passa les dernières années de sa vie à rédiger ses mémoires. On croit que la France lui fera des funérailles nationales malgré le désir contraire qu'il aurait exprimé.

Apparemment, la misère n'est pas trop grande en Alberta. si l'on considère la somme dépensée par ses habitants pour l'achat d'automobiles. Cette somme se chiffre par $4,000,000. La crise, ça ne doit pas exister pour un certain nombre de ces propriétaires de nouvelles automobiles.

* * *

Des représentants de plus de 150,-000 fermiers se préparent à assister aux réunions annuelles du "Wheat Pool" qui se tiendront à Winnipeg, à Régina et à Calgary. La réunion du cartel de l'Alberta aura lieu le 27 novembre. Les rapports qui seront présentés à ces congrès montreront que les fermiers qui ont vendu leur blé de la récolte 1933-34 au cartel ont reçu entre 66 et 69 sous par un boisseau de blé No 1 Nord à Fort Williams. Les "Pools" des trois provinces font à l'heure actuelle un paiement initial de 50 sous le boisseau, soit une augmentation de 15 sous le boisseau en Alberta et au Manitoba et de 5 sous en Saskatchewan, sur le paiement initial de l'année dernière.

* * *

M. le Dr R.-C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta, est de retour d'un voyage à Winnipeg où il est allé souhaiter la bienvenue au Dr S.-E. Smith, promu au poste de président de l'Université manitobaine.

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne. — Le Dr Hugo Eckener, commandant du Graf Zeppelin a déclaré vendredi, au moment où il partait pour les Etats-Unis, qu'il discutera avec les représentants américains de l'établissement d'un service de transport aérien entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Deux dirigeables allemands et deux dirigeables américains feraient la navette entre les deux continents.

ERECTION DE LA CROIX JACQUES CARTIER A SAINT-JOACHIM

Conférence du R. P. Tardif, O.M.I., vicaire à la paroisse de St-Albert. — Bénédiction de la croix par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, en présence d'une nombreuse assistance.

Dimanche dernier, les paroissiens de St-Joachim avaient l'honneur d'assister au dévoilement officiel de la croix Jacques Cartier, érigée sur le terrain de l'église paroissiale.

Sous le coup de trois heures, une foule nombreuse et sympathique se pressait dans la salle paroissiale pour entendre le conférencier de circonstance, le R. P. Tardif, O.M.I., vicaire à la paroisse St-Albert. Présenté à l'auditoire par M. le curé, il fut remercié par M. Adéodat Boileau.

A l'issue de la conférence, tous se rendirent auprès de la croix où le R. P. Boucher procéda immédiatement à la bénédiction de ce monument-souvenir érigé en l'honneur de Jacques Cartier, découvreur du Canada. La chorale de St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, chanta ensuite, quelques versets de l'hymne "Vexilla Regis". Puis l'O Canada, chanté par toute l'assistance termina cette inoubliable cérémonie.

LA CONFERENCE.

Dans sa conférence, le R. P. Tardif nous fit connaître toute la vie patriotique et chrétienne de Cartier. Il nous montra que le découvreur du Canada n'était pas un idéaliste ni un aventurier. C'est un homme qui a réalisé son rêve de découvrir de nouvelles terres pour la France. Avec beaucoup de verve et une admirable sûreté de style, le conférencier nous relate le récit des différents voyages de Cartier, toujours "armé d'un indomptable courage pour ne pas tout abandonner." Il nous démontre ensuite que "le plus admirable en Cartier n'est pas le patriote, c'est le chrétien" Cartier fut un planteur de croix. Et c'est pour rappeler ce geste de Cartier que les paroissiens de St-Joachim élevèrent à sa mémoire une croix-souvenir. Et le conférencier dégage d'admirables leçons de la vie de Cartier. Nous citons textuellement:

"Ne devrai-je pas m'arrêter ici? Les leçons de l'histoire, il est vrai, valent mieux qu'une leçon d'histoire. Et l'autorité requise pour tirer ces leçons? N'aurais-je pas mieux fait de désigner Cartier en ajoutant: "Faites de même"?

Peut-être!

Vous pourriez ajouter: "L'âge des découvertes est fini. . . alors. à quoi bon!"

Des découvertes? Oui! mais l'âge du devoir? Non. Et c'est là une autre conquête où chacun de nous doit remporter sa victoire.

Si l'homme désire être grand, se hausser au-dessus de ses semblables, l'accomplissement d'une tâche utile, doit remplir toute sa vie. Le pourra-t-il sans le souffle d'une grande idée, une idée assez puissante, assez maîtresse de toute la volonté, de toutes les passions, pour les canaliser vers le but à atteindre, assez généreuse pour se répandre, se propager en une semence de bien.

Les idées fortes, capables de nous stimuler ne manquent pas. Seulement nous n'avons pas su les voir ou nous ne le voulons pas.

Rien ne se fait sans être voulu et rien ne peut se vouloir sans être connu. Oserais-je le dire, nous n'avons pu vouloir de grandes choses pour ne les avoir pas bien comprises. Ignorance coupable, égoïsme, apathie, manque de moyens, peu importe la cause; le fait demeure: la Providence nous a choisis, nous a gâtés, nous n'avons pas répondu à son attente.

Nous n'avons pas su comprendre tout notre devoir, nous n'avons pas su vouloir. En ce jour où nous refaisons le geste de Cartier, un geste de patriotisme, un geste de foi surtout, ayons le courage de nous avouer la vérité. L'heure des compliments doucereux ou faux est passée depuis longtemps. N'avoir pas la force de reconnaître nos torts, j'allais dire nos lâchetés, serait un crime.

Vous allez planter, dans une des rues de votre ville, une croix, le monument est beau; vous méritez d'être félicités. Aux yeux de plusieurs, c'est un acte de héros. Mais si le geste ne va pas plus loin, mieux vaudrait ne point le faire puisqu'il est le symbole d'une chose inexistante.

Ce serait se débarrasser à trop bon compte s'il suffisait, après une telle manifestation, de retourner chacun chez soi sans plus se soucier du devoir impliqué par notre acte.

Depuis longtemps le peuple Canadien-Français se glorifie d'avoir une mission providentielle, d'être l'élu de Dieu. Seule la grandeur de notre fierté nationale a pu égaler la hauteur de notre mission. Peut-être avons nous été trop fiers, peut-être avons-nous trop proclamé partout cette mission sans songer à l'accomplir. Il est grandement temps d'y penser et d'agir.

Plantons des croix en souvenir de Cartier, des croix de bois, des croix de pierre, plantons-en sur nos rues, dans nos grands chemins, des côtes de l'Atlantique jusqu'au Pacifique; mais plantons-en d'abord dans nos coeurs. Ces signes de foi agissante peuvent peu si dans chacune de nos âmes nous n'avons pas la foi vive qui transporte les montagnes.

Oh! je sais bien que vous allez vous récrier: "Nous avons la foi!" Oui, je le sais! Mais c'est une pauvre petite foi toute douce, toute tranquille. Elle ne nuit à personne, pas même à vous. Ceux qui sont possédés de grandes idées ne peuvent les tenir enfermées en eux-mêmes; il leur faut les semer. Quelle semence de foi avez-vous faite?

Il n'est plus question de conquérir des mondes (et encore ne voit-on pas un étranger découvrir les régions inconnues de notre propre province) mais le monde où nous vivons attend de nous des conquérants.

Pour nous, le champ d'action est d'abord en nous-mêmes: il faut nous conquérir nous-même.

En nous arrachant à l'envahissement de l'anglomanie où le snobisme nous plonge quand ce n'est pas le respect humain d'être du nombre des persécutés, en rejetant loin de nous une mentalité étrangère funeste à la nôtre, nous ferons une conquête profitable à la patrie. Si nous ne découvrons pas de terres nouvelles, nous travaillerons à sauver une race; et jamais l'oeuvre du découvreur ne sera préférée à celle du conquérant et du sauveur.

Il est temps d'agir. Nous glissons vers l'anéantissement. La Providence a tout fait pour nous garder chrétiens et Français mais elle ne peut nous sauver ni contre, ni sans notre volonté.

Nous ne sommes déjà plus aussi prêts que l'étaient nos pères à nous réclamer de notre grandeur nationale propre. Nous ne voyons plus avec le même brisement de coeur les lâchetés, je pourrais dire les apostasies de certains des nôtres, poussés par la cupidité ou la bêtise. Je ne parle pas des lâchetés publiques mais de ces petits avilissements de chaque jour, de ces demi-reniements chez ceux qui nous entourent, chez les nôtres peut-être. Ils sapent lentement mais avec sûreté l'autel que dans notre patrie nos ancêtres ont élevé à la race Canadienne-Française.

Nos pères avaient compris le symbole du geste de Cartier: leur foi et l'amour de nos traditions en sont la preuve.

Dieu fasse que jamais nous n'ayons à rougir de ne plus marcher sur leurs traces.

Gardons notre grandeur, cherchons à l'accroître, réparons par plus de soin, par un plus pur, un plus sain patriotisme les brèches faites par les traitres ou les ingrats. Eux n'ont pas su comprendre, eux n'ont pas voulu agir.

Soyons grands et forts, non pas bravades, non en cherchant la guerre, mais en vivant de notre propre vie aussi belle, aussi passionnante que l'on puisse la désirer.

D'autres nous entourent, ils ne sont pas de notre sang, ni de notre langue, ni de notre foi; mais ils sont de notre pays: respectons les.

Il y a place pour tous au soleil. Nous devons nous en souvenir pour rester nous-mêmes, pour demeurer fidèles si nous n'avons pas déchus, pour redevenir ce que nous n'aurions jamais dû cesser d'être, si nous avons manqué à notre mission.

Nous avons le droit d'être fiers, de nous réclamer de ceux qui ont découvert et fait notre patrie, si nous sommes dignes d'eux; nous en sommes indignes si nous n'avons plus la même foi, le même patriotisme.

Sachons nous imposer par notre valeur; nous aurons le double mérite de ne pas perdre le dépôt confier par la Providence et de semer largement autour de nous le respect des choses qui nous sont saintes et chères.

L'exposition des jeunes éleveurs de veaux à Legal

Les quatres clichés ci-dessus représentent quelques beaux spécimens de veaux dont les propriétaires sont les membres du club des jeunes éleveurs de veaux de Legal. M. Jos. St-Martin est le président de ce club. M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue du département de l'agriculture de l'Alberta en est l'organisateur. La photographie du coin gauche supérieur nous montre M. Eddy Rivard, qui a gagné le premier prix décerné au vainqueur de la classe des veaux. La photographie du coin droit supérieur représente les veaux qui ont été amenés à l'exposition. Dans le coin gauche inférieur, le cliché représente l'animal qui a gagné le premier prix dans la classe des veaux d'un an. Mlle Estelle Lavoie est la propriétaire de ce veau. Dans le coin droit inférieur, on peut voir M. Elie Leuret et Alonzo St-Jean dont les bêtes ont gagné respectivement le premier et le second prix dans la classe des veaux de deux ans.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LE DECORUM

—Je devrais faire des recherches dans ma musique, et je n'en trouve pas le temps.

—A notre prochain concert tu seras au programme me dit-on?

—Oui, et je ne me sens pas inspirée au travail.

—Cela demande toujours une certaine préparation. . . .

—Oh! pas pour celui-ci; ce n'est qu'un concert de paroisse.

—Que chanteras-tu?

—Pour satisfaire l'auditoire, "Gentille Allouette" suffirait je pense, mais je donnerai une simplicité quelconque.

—Tu n'es pas gentille Françoise, je serai au nombre des auditeurs, et te prie de croire que la majorité, aussi bien que l'humble moi, ne seront pas satisfaits d'une simplicité, pas plus que de l'Allouette, refrain stupidement adopté par les étrangers comme un de nos chants préférés canadiens.

—Ta sensibilité ne permet pas qu'on lui coupe la tête?

—Ah! qu'on lui coupe tout ce que l'on voudra, pour moi, on ne lui en coupera jamais assez.

—Tu me sembles agressive ce matin.

—Oui, c'est que je trouve singulière, depuis quelque temps, l'attitude des artistes à l'égard du choix des pièces à présenter à nos concerts.

—Tu ne voudrais pas je suppose que l'on choisit des extraits d'opéra? Ils ne seraient pas compris et provoqueraient le fou rire des ignorants.

—Il se trouverait à ta grande surprise, nombre de gens dont les connaissances et le goût appréciateur, jouiraient dans nos concerts d'oeuvres supérieures bien exécutées; n'assistent-ils pas aux concerts étrangers, heureux d'applaudir des artistes moins doués que les nôtres, parce qu'ils y entendent d'autres chants que des banalités?

—C'est que les exécutants de ces concerts sont entourés d'une atmosphère autre que la nôtre. La scène est artistique en décors; l'auditoire est silencieux et attentif; dans de telles conditions, on a plaisir à donner le maximum de son talent, sans l'appréhension d'entendre au milieu d'une note élevée soutenue pianissimo, ou d'une cadence staccato, le rire grossier d'un enfant mal élevé, qui d'ailleurs ne devrait pas être là.

—Dis moi, ne reçois-tu pas des nôtres, le même encouragement?

—Malheureusement non! En certaines occasions, trois jours d'avance on nous dira: "Chantez donc pour notre petit concert, quelque chose, n'importe quoi, on aime tant vous entendre. Quel stimulant". . . . et on ajoute: "Monsieur le Curé sera là, il ne faut pas que se soit de l'amour vous savez!" Comme si dans quoi que l'on choisisse, même dans les chants du terroir, il n'y ait pas quelques tendresses dont le Curé ne s'offenserait pas je suis sûr.

—Il y a distinction entre amour et tendresse, mais tu as raison, il faudrait à nos réunions soigner les détails, sans quoi le succès ne sera jamais brillant.

—Autre chose. Dans les concerts étrangers, si on a l'honneur accordé du patronage d'un dignitaire, l'auditoire dans une toilette soignée présente un coup d'oeil fort apprécié des artistes qui eux dans tout l'éclat de l'ensemble, vibreront du désir d'exécuter parfaitement et d'interpréter leur auteur en véritables artistes. L'atmosphère joue son rôle.

—En effet; et ne semble-t-on pas négliger les lois établies de l'étiquette, en certaines occasions? Ainsi, combien de fois ai-je vu quelques uns des nôtres rester assis lorsque l'évêque accompagné du clergé faisait son entrée, et, après le concert, se ruer vers la porte au lieu d'attendre en place que les dignitaires fussent sortis les premiers.

—Oui, manque de décorum. . . . .

—A propos de musique, ne penses-tu pas que le goût s'améliore depuis que nous avons la radio? Les artistes nous donnent fréquemment du Dubussy, Ravel et les maîtres toujours goûtés tels Saint Saens, Massenet.

—Ne te fais pas d'illusions, les styles nègres chez plusieurs de nos jeunes, prévalent, en assassinant la noble et belle musique, inspiratrice des idées sublimes. De préférence à notre poste français, on se fausse le goût en écoutant le tam tam qui requiert comme atmosphère, un feu dans la forêt autour duquel il y a plusieurs siècles, des échevelés, tomahak en main devaient hurler leur joie.

—Il faut alors combattre ces goûts sauvages en introduisant des compositions dont la poésie élève l'âme et la pensée. Remettons notre énergie à l'épreuve, fouettons notre enthousiasme par trop endormie, efforçons-nous en assistant à nos soirées musicales de donner, comme il leur convient un peu plus d'éclat et de décorum.

MADRINA.

POUR LIRE A VOS MARIS!

Ne vous conduisez jamais à l'égard de votre femme autrement que vous ne vous conduiriez, vous l'homme du monde, vis-à-vis de telle dame de votre cercle social.

Ne soyez jamais capricieux ou boudeur. Ne vous impatientez jamais. N'ennuiez jamais votre femme pour des riens. Soyez généreux avec elle et soyez toujours gai. L'amabilité et la gaieté sont les bases du bonheur domestique.

Ne vous mêlez jamais des affaires particulières de votre femme, pas plus que de sa correspondance que vous devez tenir pour sacrée. Ne vous mêlez jamais du ménage. Laissez la maîtresse absolue et reine du ménage. Passez sur ses faiblesses et ses défauts et louez-la quand elle fait de son mieux. "Louez-la belle, louez toujours...." sur l'air de Gounod si vous voulez.

Lorsqu'elle a des accès d'humeur et de caprice, ne l'agacez pas. Si de petits ennuis que vous aviez prévus et dont vous l'aviez avertie lui arrivent ne lui dites pas: "Je te l'avais bien dit!" Elle aurait raison de ne jamais vous pardonner.

Ne la critiquez jamais. Les femmes et les enfants ne peuvent pas supporter la critique, surtout lorsqu'elle leur vient de ceux qu'ils aiment. Plus une femme aime son mari, plus elle est piquée de ses critiques.

Ne trouvez jamais de défauts à une robe neuve, surtout si c'est une robe coûteuse, car votre femme désire vous plaire et vous faire honneur en s'habillant chiquement. Alors elle ne mettrait plus jamais cette robe-là.... et vous auriez à lui en acheter une autre! Et vous en feriez un nez.

Admirez, portez aux nues la toilette de votre femme. N'y manquez pas surtout. Voilà la hic!

Si vous lui en voulez de quelque chose, ne couvez pas trop longtemps votre mauvaise humeur. Ne vous transformez pas en fumivore, expliquez-vous sans retard et ne laissez pas les nuages s'accumuler. Faites qu'une éclaircie se produise subitement, et le ciel conjugal se rassérènera.

N'écrivez jamais à votre femme toutes les jolies choses que vous avez à lui dire. Dites-les lui lorsque vous serez à ses côtés. Chez les femmes intelligentes, quelques paroles douces susurrées dans le tuyau de l'oreille, valent des milliers de mots envoyés par la poste.

Le malade.— Je ne sais pas ce que j'ai: j'ai bon appétit, je mange bien, je dors bien, je....

Le médecin (l'interrompant). — Très bien! très bien! nous allons faire disparaître cela et ça va bien aller.

La bonne humeur

La bonne humeur n'est pas seulement l'oeuvre de notre sensibilité, elle dépend surtout de notre volonté. Un caractère sujet aux changements d'humeur, se laisse fortement influencer par les contrariétés du moment et devient un sujet de souffrance pour son entourage.

La bonne humeur est un des éléments essentiels de notre hygiène morale; elle s'acquiert comme toutes les autres vertus par des actes répétés et un complet empire sur soi-même.

La véritable bonne humeur n'est ni fière, ni simulée, ni superficielle, elle s'épanche dans une atmosphère de sérénité de bienveillance et de franchise. Nul ne songerait à se fâcher, à s'opiniâtrer, quand les explications sont loyales, empreintes de bonté et de douceur.

La bonne humeur chante le bonheur, l'enthousiasme; elle nous défend contre la susceptibilité et les calculs étroits. Faite de jugement sain et de perspicacité, elle n'attend pas d'autrui plus de services et d'attentions qu'ils n'en peuvent donner; par contre, elle sait reconnaître les sacrifices joyeusement consentis pour elle et ce qui est encore préférable, elle sait s'en souvenir à l'occasion. Sans elle, les mêmes joies s'effritent, avec elle les mêmes déceptions quotidiennes perdent une grande partie de l'importance que, volontiers, nous leur accordons.

Avec la bonne humeur règne la bonne entente, le travail fécond, l'épanouissement de la vie; mais cet idéal ne s'acquiert pas sans effort. Ce n'est pas en une journée que nous arriverons à un résultat pratique. Il faudra pour y parvenir, faire souvent taire notre raison, abroger nos droits, se tenir constamment sous l'étendard de la loyauté, c'est sous cet étendard que nous apprendrons à nous vaincre, à garder, malgré le coeur qui souffre et qui pleure, la bonne humeur qui le fait passer inaperçu.

Par un effort soutenu, nous parviendrons à un résultat surprenant et nous serons heureux de constater les amitiés franches et spontanées dues à notre bonne humeur.

Chacun dans sa sphère a son champ d'application: activités fébriles, fièvres haletantes de réussite, ou simplement désirs de bien faire; pour chacun, appliquons-nous à la bonne humeur qui, tout en entretenant autour de nous une ambiance de gaîté, sera la réussite assurée de nos efforts et de nos labeurs.

FLEUR DU VAL.

Le devoir consiste dans l'accomplissement exact de ce que l'on doit faire.

La cuisine

Pâté de berger. — Hachez fin des bris de viande cuite, réchauffez avec la sauce qui reste, assaisonnez. Pilez des patates, battez-les bien. Garnissez de patates le fond du plat, mettez votre viande et recouvrez de patates. Cuisez au four jusqu'à ce que les patates soient brunies. S'il vous reste du pâté, pour le repas suivant faites-en des boulettes que vous faites rôtir dans du beurre ou de la graisse. Le pâté ainsi réchauffé est meilleur que rechauffé au four.

* * *

Oeufs à la crème. — Mettez dans une casserole un bon morceau de beurre, du persil, du sel, du poivre, un verre de crème dans laquelle vous aurez délayé une cuillerée de farine. Tournez la sauce jusqu'à ce qu'elle bouille; mettez y alors des oeufs durs coupés en tranches; faites les chauffer sans bouillir.

* * *

Spaghetti avec sauce. — Préparez une petite quantité de sauce de veau, mélangez-y quelques cuillerées à soupe de sauce aux tomates. Faites mijoter. Préparez un quart de paquet de Spaghetti que vous faites bouillir dans de l'eau salée jusqu'à ce qu'il fléchisse facilement sous les doigts, égouttez-le, rincez-le à l'eau froide, puis mettez le dans un plat profond; couvrez de fromage râpé humectez avec de la sauce et servez très chaud.

* * *

Crême Bavaroise. — Ajoutez 1-2 once de gélatine et 2 onces de sucre à une chopine de lait et tournez sur le feu jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Fouettez une tasse de crème, ajoutez-y quelques gouttes de vanille. Mélangez la avec la gélatine dissoute. Versez dans un moule lavé à l'eau froide, dès qu'elle commence à refroidir. Pour servir renversez sur un plat et décorez de fruits confits: fraises, pêches, framboises, etc.

* * *

CROQUETTES AUX DATTES.

1/3 tasse de lait condensé, sucré; ½ livre de dattes (sans noyaux); 2 tasses de mie de pain ou de pain de blé; biscuits secs écrasés.

Amalgamer le lait condensé sucré, les dattes hachées fin et la mie de pain. Bien mêler. Former le mélange en croquettes. Les rouler dans les biscuits secs et écrasés. Faire frire en grande friture 1 minute. Egoutter. (Recette pour 1 douzaine.)

* * *

Pommes mitonnées au sirop.

2 tasses d'eau bouillante, 1 à 2 tasses de sucre, 8 pommes.

Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et l'eau 5 minutes. Vider et peler les pommes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les savités pourraient être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Il y a des heures dans la vie où la contrariété la plus futile prend les proportions d'une catastrophe. Notre humeur ressemble aux lunettes de spectacle qui, selon le but, montrent les objets moindres ou agrandis.

Il y a diverses méthodes pour enlever la vieille tapisserie sur un mur. Une façon simple est d'ajouter un peu de vinaigre à de l'eau chaude et mouiller avec un linge la partie du mur qu'on veut débarresser. Le papier se décollera ensuite facilement.

MOTS CROISÉS

Problème No. 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2						■		■					
3					■				■				
4				■						■			
5			■								■		
6		■				■		■				■	
7							■						
8		■				■		■				■	
9			■								■		
10				■						■			
11					■				■				
12						■		■					
13													

HORIZONTALES:

1—Conjonction. — Qui vend des oranges. — Abréviation de saint.
2—Une couleur. — Voyelle. — Suite ininterrompue.
3—Pronom. — Abréviation de points. — Forme du verbe savoir.
4—Nom anglais d'un breuvage. — Affliction. — Forme du verbe avoir.
5— Pronom. — Une forme du verbe leurrer. — Deux lettres du mot élan.
6—Consonne. — Forme du verbe avoir. — Voyelle. — Homme politique français mort en 1914. — Voyelle.
7—Passer du dehors en dedans. — Théâtres.
8—Consonne. — Emanation éternelle de Dieu. — Consonne. — Trois lettres de niéa. — Voyelle.
9—Pronom. — Parties d'un ouvrage périodique. — Le premier janvier.
10—Indubitable. — Pièce à recevoir les visiteurs. — Point où l'on vise.
11—Forme du verbe mouvoir. — Règle obligatoire. — Etendue d'eau entourée de terre.
12—Pavillon de grosse toile. — Consonne. — Listes des mets.
13—Vieux mot qui signifie **en les**. — Qui ont de l'aversion. — Qui exprime la négation.

VERTICALES:

1—Pronom. — Expression de la voix. — Pronom.
2—Tissu. — Consonne. — Forme du verbe avoir.
3—Terre entourée d'eau. — Saison. — Trois lettres du mot **rune**.
4—Métaux. — Personne joyeuse. — Abréviation de sainte.
5—Préfixe latin. — Qui sont en prison. — Pronom.
6—Voyelle. — Petite quantité. — Consonne. — Ce qui est contraire à l'ordre. — Consonne.
7—Essence des êtres. — Boule.
8—Consonne. — Titre anglais. — Voyelle. — Souverain. — Consonne.
9—Vieux mot qui signifie **en les**. — Godet de terre. — Note de la gamme.
10—Trois lettres de réseau. — Privées de vie. — Article.
11—Chemin bordé de maisons. — Abréviation par laquelle on désigne une loi américaine. — Chef d'un banat hongrois.
12—Posé dans un certain endroit. — Voyelle. — Pas un.
13—Pronom. — Forme du verbe élire. — Note de la gamme.

La solution de ce problème paraîtra le **7 Novembre**

SOLUTION DU PROBLEME NO. 12

HORIZONTALES:

1—Eh—Morrier—Bu.
2—Tirer—U—Nuire.
3—Bis—Mes—Ecu.
4—Dos—Caler—Ile.
5—Ou—Cailler—Et.
6—M—Sur—E—Par—U.
7—Papier—Faraud.
8—T—Arm—U—Rez—I.
9—Et—Sensées—Ré.
10—Rue—Seule—Ber.
11—Rat—Ors—Ris.
12—Ecure—P—Buste.
13—Os—Interne—Et.

VERTICALES:

1—Et—Dompter—Eo.
2—Hibou—A—Turcs.
3—Ris—Spa—Eau.
4—Mes—Cuirs—Tri.
5—Or—Carêmes—En.
6—R—Mai—R—Néo—T.
7—Ruelle—Usurpe.
8—I—Sel—F—Els—R.
9—En—Réparée—BN.
10—Rue—Rares—Rue.
11—Ici—Raz—Bis.
12—Brulé—U—Reste.
13—Ue—Etudier—Et.

L'heureux gagnant du problème de mots croisés No 11 est: Mademoiselle Christiana Loiseau . Morinville Alta
NOS FÉLICITATIONS

UNE PIASTRE A L'HEUREUX GAGNANT CHAQUE SEMAINE

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXIII
(suite)

Page par page, elle revoit ... elle revit toutes les étapes de leur bonheur.... Avignon.... Cannes.. l'Esterel.. Puis, la Corse, l'Italie.... Naples.... Sorrente.... Castellamare.... Rome.... Venise.... Florence.... Assise....

A chaque page, surgissent des détails oubliés, et elle sourit en pensant: "Ce fut là!...."

Quelquefois, elle s'attarde, rêveuse devant un paysage.... une église, qui lui rappelle une heure particulièrement douce.

Quelle belle invention que la photographie! Elle immobilise, elle perpétue la vision des heures heureuses, celles qui aident à passer les autres.

Pour le moment, Lucienne n'en a pas d'autres.

L'amour humain est devenu son unique bonheur.

Peut-être, un jour—elle le souhaite tellement!.... — aura-t-elle la joie de l'enfant?

Gilbert ne la permet pas encore, cette joie. D'avance, il a peur de cet être qui n'existe pas, mais qui pourrait exister, et lui prendre un peu du coeur de sa femme.

Plus que jamais, il veut être tout pour elle.

Ils s'avancent, unis, enlacés, confondus, sans se poser aucune question, sur la route de la vie....

Qu'importe où elle conduit, pourvu qu'on s'aime.... qu'on s'aime toujours.... et qu'on soit ensemble toujours! Toujours!..

Le reste n'existe pas.

Et elle lit, sous une photographie inoubliable, cette phrase de Montalembert qu'elle a transcrite au crayon, parce que "écrire au crayon, c'est parler à voix basse":

L'histoire des peuples est une grande chose. Mais combien l'histoire des âmes n'est-elle pas plus vaste et plus féconde encore! Et puis, qu'importe, après tout, à l'homme ses ancêtres et ses descendants? Qu'importe à cet atome l'orbite où il est entraîné? Ce qui lui importe, c'est d'aimer, d'être aimé, et pendant cette courte vie, de savoir qu'il est l'être cher, par-dessus toutes choses, à un autre être....

A ce moment, la petite femme de chambre frappe et apporte le courrier sur un plateau.

Il y a des lettres pour Lucienne.... pour Gilbert.... de vagues imprimés parmi lesquels s'est égarée une prosaïque enveloppe jaune portant la mention: **Retour à l'envoyeur.**

C'est donc une lettre qui revient.... une lettre d'elle, probablement? L'enveloppe jaune n'a que cette mention, écrite à la hâte: M. Darcellain, boulevard Pereire, 115 ler.

Elle a eu une distraction, et n'a pas mis l'adresse complète. Qui sait? Peut-être celle de Géraldine....? Ce qui serait assez grave, car elle se souvient s'être livrée beaucoup dans cette lettre.

Et même, si c'est une lettre banale, son mari, friand de ces occasions-là, va la taquiner....

D'un doigt distrait, elle achève d'ouvrir la vilaine enveloppe, d'ailleurs à peine fermée, et aperçoit l'écriture de son seigneur et maitre!

Donc, ce n'est pas elle!

Donc, c'est lui.... lui, l'homme sérieux.... qui ne se trompe jamais et qui, bel et bien, a eu tout de même sa petite distraction.

—Attendez un peu, Monsieur mon mari, ce soir, au dîner!..

L'enveloppe porte: Mademoiselle Sergine Valréhas, rue Lafayette, Paris.

D'une main impartientée, et avec une encre couleur de sang, le facteur de quartier a zébré l'enveloppe de ces mots: Adresse incomplète.

Gilbert a un courrier considérable; son cabinet le met en rapport avec Paris et les départements. Et puis, il est amoureux! Aussi, une petite distraction, de temps en temps, c'est une chose bien humaine.... Mais, comme elle n'a pas beaucoup d'occasions, Lucienne en profitera pour l'aguicher.

Chacun son tour.

Mais quelle est donc cette demoiselle Sergine Valréhas ? Une cliente du bureau, probablement, et qui a un nom d'eau minérale.

Elle voit bien son prélude d'attaque, en dépliant sa serviette:

—Dites donc, Monsieur mon mari, quand vous écrivez à une certaine petite "Sergine", vous feriez bien de mettre l'adresse complète. Car, enfin, quelle que soit la notoriété de numéros!....

D'avance, elle rit de la tête sérieuse et incompréhensible de Gilbert:

—La petite Sergine..?

—Parfaitement, Monsieur, la petite Sergine.... Ne prenez donc pas cet air innocent. Il ne vous va pas du tout!..

On n'allait pas s'ennuyer, ce soir, au dîner.

Mais, tout d'un coup, comme un éclair dans la nuit, Lucienne aperçoit l'en-tête de la lettre qui dépasse le bord de l'enveloppe déchirée.

Et c'est impératif, foudroyant, irrésistible!

Avant même qu'elle ait eu le temps de se poser une question, le texte de la lettre a sauté dans sa rétine. Cette écriture, qu'elle connait tellement, elle l'a lue d'un seul coup. Elle pousse un grand cri, comme une personne poignardée en plein coeur, et tombe, sans connaissance, sur le divan de l'atelier.

....

Lorsqu'elle revient à elle, Lucienne regarde, comme hébétée.

Se réveille-t-elle après avoir été la victime d'un puéril, mais épouvantable cauchemar?

Ou bien serait-ce vrai..?

Mais non.... ce n'est pas vrai.... Il est impossible que ce soit vrai!..

....Impossible..?

C'est vrai!..

A ses pieds, la lettre gît, dépliée. Le petit chat bleu est venu s'installer sur elle, et il ronronne.

Lucienne la reprend cette lettre....

—Alors..? Mais alors..? Mon mari me trompe! Mais non! Ce n'est pas possible!.. Je suis folle.... folle..!

Elle relève ses cheveux d'un geste machinal.... fait quelques pas.... La lettre est toujours là, dans sa main.... le document.... la preuve.... l'impossible devenant le possible.... Et non seulement le possible, mais le certain.... l'évident! Ah! non!..

—Ah! si!.. lui répond la frêle feuille, qui tremble entre ses doigts, comme un espion épouvanté de ce qu'il révèle malgré lui.

Elle essaye de relire.... ses yeux se brouillent....

Lucienne se rapproche de la fenêtre....

C'est bien le papier de Gilbert.... son papier gris-bleu.... son chiffre.... celui que, jadis, elle lui a dessiné elle-même à la Moineaudière, pendant leurs fiançailles.

Et voilà que, faisant appel à toute sa force, elle va lire lentement, phrase par phrase, comme quelqu'un qui accepte de boire, gorgée par gorgée, le poison qui le fera mourir:

Ma chère petite amie aimée.

Un mot à la hâte, sur mes dossiers, au coin de mon bureau, pour te dire que je suis bien rentré, l'autre vendredi, de mon "Conseil d'administration"!

Tu le connais, ce fameux "Conseil", dont tu es toute la gentille assemblée, et avec quels pleins pouvoirs!

Mais, comme il faut être prudent! J'étais fatalement un peu en retard.. Tu n'as pas voulu me laisser repartir à l'heure raisonnable que j'avais fixée; et j'ai marché tellement vite que j'ai failli écraser une bonne Soeur dans la rue de Chaillot.

Quand je suis revenu, ma femme m'a dit, oh! sans aucune arrière-pensée, la pauvre:

Tu sens délicieusement bon!"

Rappelle-toi que tu t'es follement amusée à me fusiller avec ton vaporisateur.

Alors, en vitesse — toujours en vitesse — j'ai inventé une petite histoire de coiffeur qui a bien pris. On n'est pas avocat pour rien!

Mais, constate:

C'est précisément parce que je suis marié, et que je ne veux faire aucune peine à ma femme, qu'il faut prendre encore plus de précautions que d'habitude.

Et voilà ce que je ne suis pas encore parvenu à faire entrer dans ton obstinée, mais si gentille petite tête blonde.

Puisque, une fois par semaine, sans aucun risque, nous pouvons nous rattraper dans notre joli nid de Chatou, alors ne sois pas trop gourmande....

Accepte d'admettre que certaines choses ont fatalement changé notre situation à tous les deux, et que je ne fais plus toujours ce que je voudrais.

Le principal, c'est que tu saches toute ma profonde tendresse pour ma délicieuse Sergine, dont j'embrasse les ongles roses, qui sont bien parfois un peu pointus.

A vendredi soir, 3 heures, place du Trocadéro, pour le.... "Conseil d'administration". Je te prendrai à l'endroit habituel. Et je tâcherai de n'écraser perosnne.

Baisers!.. baisers!..

Gilbert.

P.-S. — Surtout, ni lettre, ni téléphone!.. Pas même de bonbons dans l'auto!.. Encore une fameuse histoire à te raconter vendredi. Rappelle-le-moi.

Lucienne lève les yeux et regarde dans le vide:

—Ainsi donc cette petite, il l'avait avant son mariage. Il l'a gardée après....

Il l'a aimée.

Et il l'aime encore....

Le bonbon, l'autre jour, c'était elle.

Il n'a pas bronché.... pas rougi .

....Conclusion: il m'a menti tout le temps.

....Je suis venue à lui, loyale, toute pure. Il a lu dans mes yeux comme dans une source.

....Il m'a voulue toute à lui.

....J'ai été toute à lui....

....Il m'a tout demandé.

....Je lui ai tout donné....

Et lui.... lui!....

CHAPITRE XXIV

Lucienne ne sait plus que faire!

Elle regarde autour d'elle son luxueux salon, le petit atelier, qu'avec tant d'amour ils avaient perlé ensemble et qui, intimement, s'ouvre sur leur chambre à coucher....

Que signifient désormais toutes ces choses..?

Elles n'existent que par l'amour....

L'amour est mort!

Le bonheur gît là, comme un vase précieux, brisé à terre....

Les objets eux-mêmes semblent ici participer à l'épouvante de l'âme, et comprendre leur impuissance à exister seuls.

Ce portrait de lui!

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 17 Octobre 1934

Notre jeunesse

Nous comptons à l'heure actuelle plusieurs cercles de l'A.C.F.A. qui groupent surtout les plus de trente ans. Il existe aussi des cercles avant-gardistes de l'A.C.F.A. Ceux-ci quoique moins nombreux que les premiers, comptent une bonne partie de notre jeunesse étudiante.

Mais, nous n'avons pas assez de cercles qui grouperaient le plus possible les jeunes gens franco-albertains. Il n'en existe actuellement que trois ou quatre.

Et pourtant l'existence de tels cercles est absolument nécessaire. Il nous semble urgent de proclamer cette nécessité afin que le nombre considérable de Canadiens-français dans cette province, pour qui l'A.C.F.A. n'est qu'une vaine formule, puissent au moins commencer à soupçonner qu'il peut y avoir quelque chose de bon dans cette organisation.

L'indifférence ou l'apathie de beaucoup de Franco-albertains à l'égard de leur association, constitue le premier motif qui doive faire naître les cercles de jeunesse dont nos paroisses franco-canadiennes.

Dans chaque paroisse à majorité canadienne-française on trouvera des jeunes gens qui ont de l'intelligence, qui ont bon coeur et bonne volonté.

Il suffirait que le curé fasse appel à cette élite parmi ses paroissiens; qu'il lui manifeste de l'intérêt, de l'affection; qu'il lui prodigue ses encouragements. Il sera vite étonné des ressources que possèdent ces jeunes. Se sentant sagement guidés, ces jeunes montreront qu'ils ont le désir de s'instruire et qu'ils peuvent se dévouer pour une noble cause.

Notre jeunesse a beaucoup à apprendre. Le cercle d'études est tout désigné pour l'empêcher d'oublier à 18 ou 20 ans, ce qu'elle savait à 14 ans, au sortir de l'école et élargir le champs de ses connaissances trop sommaires.

Que la nécessité d'organiser la masse de notre jeunesse s'impose dans notre province, c'est un fait indéniable. Pour aider nos jeunes à faire la transition redoutable de l'école à la vie du monde, pour leur permettre la continuation de leur développement intellectuel, moral et religieux, pour les protéger contre les dangers de leur âge et du milieu, pour les garder sous l'influence d'une puissante action catholique, créons et multiplions les groupements de jeunesse catholique.

Et dans nos campagnes surtout, là où se trouvent la majorité de nos jeunes gens, que de précieux services un cercle d'études ne leur rendrait-il pas! Il va sans dire que l'étude des problèmes agricoles aurait une place d'honneur dans ce cercle. Il est nécessaire, il est même urgent que notre jeunesse s'instruise davantage des questions qui la touchent de près. Dans le milieu agricole, comme dans les autres domaines, une élite est nécessaire, mais elle ne s'improvise pas. "Elle s'élabore lentement, par une formation spéciale et un entraînement approprié" écrit M. Jean-Ch. Magnan, agronome, dans le dernier numéro du "Semeur", organe officiel de l'A.C.J.C.

"Ce sont les grands hommes qui font la force d'un pays; ici, ce qui rendra l'agriculture influente et prospère, ce seront assurément les meilleurs éléments de la jeunesse rurale."

Au moyen de l'organisme qu'est le cercle d'études, "les jeunes ruraux étudieront les secrets de leur profession; en plus, ils apprendront à se connaître, à se perfectionner, à se vaincre, à se dévouer. . . . "

"Dans le champ de l'agriculture, comme en tout autre domaine, l'action future doit être préparée. Ne l'oublions pas, la valeur de l'agriculture et ses progrès égaleront l'élite qui vivra et agira au sein des masses rurales.

C'est l'élite qui sait, éclaire, agit et commande . . . . . "

Nous avons besoin d'une telle élite dans nos campagnes. Et nous croyons que les sujets qui peuvent la former, ne manquent pas. Groupons-les et préparons-les à devenir des maîtres dans leur profession, des hommes qui entraineront les autres en dehors des sentiers battus de la routine, des chefs aimés et respectés.

MAURICE LAVALLEE.

M. Raymond Denis

Nous annoncions, la semaine dernière, le départ pour Montréal de M. Raymond Denis, chef de la minorité franco-canadienne de la Saskatchewan, pendant plus de quinze ans.

Ce départ causera une peine réelle à tous ses compatriotes pour qui il s'est tant dépensé avec un désintéressement digne de la plus haute reconnaissance.

En s'en allant prendre la direction du poste que la "Sauvegarde" vient de lui confier, M. Denis entretient l'espoir de revenir dans un avenir prochain dans l'Ouest où il s'est acquis l'estime de milliers de compatriotes.

Nous sommes persuadé que, pendant son séjour dans l'Est, M. Denis continuera à surveiller les intérêts de ses frères de l'Ouest et s'efforcera de les faire connaître davantage à nos compatriotes du Québec.

A l'occasion de sa nomination au poste d'organisateur général de la "Sauvegarde", nous sommes heureux d'offrir à M. Raymond Denis nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès. —M. L.

Nous ne sommes pas des coopérateurs

De l'"Indépendant" de Fall River, nous détachons l'article suivant qui contient des remarques on ne peut plus fondées, que nous pouvons faire nôtres.

"Un mal générateur de résultats désastreux à plusieurs points de vue, existe chez nous Franco-Américains.

Et ce mal on le trouve dans une stupide jalousie que d'aucuns admettent et déplorent et qui sévit plus dans nos milieux franco qu'ailleurs.

En effet, quelques têtes fortement bâties s'élèvent-elles, par leur travail, leur mérite, et leur influence, au-dessus du niveau commun, vite s'apprêtent des flèches destinées à les abattre. On ne voit que d'un oeil trouble, on ne constate que d'un coeur chagrin certains succès très loyalement obtenus, et qui en définitive, rejaillissent sur toute une paroisse, sur toute une région, sur tout un peuple. Nous ne parlons pas des profits personnels acquis au détriment de la race. Les traîtres, quels qu'ils soient, sont partout jugés comme ils le méritent. Ce que nous dénonçons, c'est cette passion inquiète, cette jalousie basse et mesquine qui s'offusque de la gloire ou des avantages d'autrui, qui ferme les avenues au talent, qui arme le frère, et qui sème dans les rangs de notre armée où l'union est si nécessaire, des ferments de discorde et de haine.

Nous ne sommes pas des coopérateurs.

Par une inconcevable aberration, nous méconnaissons la valeur et la nécessité de la coopération, comme facteur de puissance économique, nationale et religieuse. Et c'est pourquoi nous sommes de farouches individualistes.

Le sens de la solidarité jusqu'à nous réjouir du succès de l'un de nos compatriotes, ça n'existe à peu près pas chez nous.

Mais nous possédons la triste manie de ne nous unir que pour une seule chose:écraser celui qui s'élève par son talent, par son travail ou par quelqu'autre avantage légitime.

Quoi de plus stupide!

Cette manie, causée par l'individualisme toujours, nous porte à critiquer nos chefs, à ne pas soutenir nos oeuvres de survivance française et à ne pas encourager les maisons commerciales franco-américaines, à demeurer indifférents aux insultes ou aux injustices faites à notre entité ethnique, à nous aplatir devant ceux qui ne sont pourtant que nos égaux, quoiqu'ils soient différents de nous par la langue.

Si nous voulons cesser d'être des "scieurs de bois et des porteurs d'eau", comme on l'a dit, ayons le courage d'extirper de nos moeurs le vice si stupide de la jalousie.

Aimons-nous. Aimons notre race d'un amour intense, intelligent.

L'absence d'esprit de coopération nous est funeste. Elle détruit chez nous tout sentiment de confiance et de fierté. Elle nous réduit à une attitude de poules mouillées. N'allons pas croire que nous préparons les voies à la bonne entente si nous léchons les bottes des hommes dont la langue n'est pas la nôtre. Au contraire, nous serons appréciés dans la mesure où l'on discernera en nous du caractère.

Ayons donc le courage de comprendre les bons effets de la coopération. Nous développerons ainsi de solides motifs de confiance en nous-mêmes et en nos compatriotes."

Aujourd'hui nous en sommes là que nous estimons presque naturel le rôle de serviteurs dans le pays où nos pères nous avaient préparé celui de maîtres.

L'abbé Lionel GROULX.

Le peuple écoute avidement, les yeux élevés et la bouche ouverte, croit que cela lui plaît, et, à mesure qu'il y comprend moins, admire davantage. — La Bruyère.

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE ANNE
Chapitre quatorzième
RESURECTION
De 1886 à nos jours

II. LES MISSIONNAIRES EN CHARGE.
(Suite)

le Père était rentré dans son presbytère et y prenait tranquillement son repas de midi lorsque son attention fut attirée par l'attitude insolite de deux enfants, qui regardaient fixement du côté de l'église. Soupçonnant qu'il s'y pasasit quelque chose d'extraordinaire, il sortit pour s'en rendre compte. Il vit alors plusieurs personnes du petit village y accourir. Une fumée épaisse sortait de la sacristie: nul doute, le feu y était et dévorait déjà l'autel du St-Sacrement. Quand le Père essaya d'ouvrir, il fut repoussé par les flammes: l'église entière n'était déjà plus qu'un brasier ardent. Il fut impossible d'en rien sauver. Les vases sacrés, les chandeliers de métal, le reliquaire de Ste-Anne, la cloche furent fondus; les statues furent réduites en miettes. En quelques heures tout fut consumé, église et mobilier.

La première église du Lac Ste-Anne, bâtie par M. Thibault, avait servi au culte pendant trente-six ans, et elle était tombée en ruines par l'âge. La seconde, bâtie par les Oblats, servait depuis quarante ans et pouvait tenir debout longtemps encore: le feu, en quelques heures, l'avait réduite en cendres.

Alors la question se posa de nouveau: allait-on rebâtir ou abandonner la Mission? Quelle importance avait maintenant cette petite mission? Elle comprenait seulement quelques familles de blancs, une quarantaine de familles métisses et la réserve assiniboine du Détroit, celle de Wabamun ayant été soustraite à la juridiction du missionnaire de Ste-Anne.

C'était peu, sans doute. Mais, abandonner la Mission, c'était abandonner aussi le pèlerinage. Pouvait-on le faire sans consulter au moins la bonne Sainte Anne, sans lui demander quelque signe de sa volonté?

On attendit donc un signe, et l'on crut le voir dans la façon merveilleuse dont certaines difficultés s'évanouirent; Ste-Anne voulait être encore honorée en ce lieu. Donc on resterait et l'on reconstruirait.

Il fallait des ressources: il en fut promis de tous côtés. De toute la région d'Edmonton, notamment, et de tout le Nord Albertain, des encouragements arrivaient au missionnaire de Ste-Anne: "Nous pourrions nous désintéresser, disait-on, de la reconstruction d'une église dans une paroisse voisine, c'est l'affaire de nos voisins, mais l'église de Ste-Anne, c'est l'église de tout le monde, puisque nous aimons tous à nous y rendre en pèlerinage".

En conséquence, les travaux furent commencés dès l'été 1929; interrompus pendant l'hiver, ils devaient reprendre au printemps suivant, et le P. Watelle espérait qu'ils seraient achevés pour le pèlerinage de juillet 1930.

En sollicitant la charité des fidèles, le missionnaire leur donnait le plan du travail que l'on voulait exécuter. "Avec de profondes fondations en ciment, qui dépasseront le sol de trois pieds, la bâtisse sera en bois à l'intérieur et en briques à l'extérieur. Il y aura un soubassement où les pèlerins pourront se confesser, entendre la messe et communier, en cas de trop grande affluence à l'église, et même se réfugier, en cas de mauvais temps; ce soubassement servira aussi d'église en hiver pour les gens du pays". Puis, après avoir demandé que les offrandes représentâssent des sacrifiees, il ajoutait: "Il y aura un tableau d'honneur, où seront inscrits les noms de tous ceux qui auront contribué à la construction du nouveau sanctuaire pour au moins 25 dollars. Ce tableau d'honneur restera à perpétuité dans le sanctuaire, sous les yeux de la bonne sainte Anne, comme un appel perpétuel à ses faveurs."

La belle confiance du R. P. Watelle devait aboutir à une grande déception. La formidable crise économique qui secoue encore aujourd'hui toutes les nations du monde arriva juste au moment où le misisonnaire de Ste-Anne tendait la main: les rares et maigres dons qu'il recueillit ne permirent point de continuer les travaux!

Sur ces entrefaites d'ailleurs, l'obéissance lui assigna un autre champ d'action, et rappela au lac Ste-Anne le R. P. LeBré.

R. P. LeBré, depuis avril 1930.

Revenu au Lac Ste-Anne en avril 1930, le P. LeBré se mit à l'oeuvre avec la sage ténacité qui le caractérise.

Les circonstances, comme nous venons de le dire, étaient loin de favoriser la reconstruction de l'église. S'il avait été permis encore d'être perplexe, un évènement nouveau donna la solution. Après le feu, le vent vint éprouver la Mission. L'abri des pèlerinages fut jeté à terre et tellement endommagé dans sa chute qu'il ne faillait pas compter le relever tel quel. Tout devait être refait à neuf.

Plusieurs plans furent proposés par le P. LeBré et examinés par ceux qui avaient l'autorité pour décider. La solution fut qu'il faillait bâtir un nouvel abri et acheter une salle qui servirait d'église provisoire et plus tard de salle paroissiale, quand les ressources auraient permis de construire une nouvelle église.

L'histoire nous fait connaitre qu'aux premiers siècles des temples païens sont devenus des églises catholiques: qui donc empêcherait une salle . . . de danse de devenir à son tour une église? Il y en avait justement une de disponible sur la paroisse. Le P. LeBré l'acheta, la fit transporter au lieu voulu, près du presbytère, et, moyennant de légères transformations en fit la jolie église d'aujourd'hui. Si elle avait un clocher, elle ferait presque oublier celles qui l'ont précédée. L'ancienne cuisine, de proportions moins grandes que la salle ellemême, est devenue le choeur. On y voit un bel autel, dont les peintures, pleines de fraicheurs, reposent agréablement les yeux, en montrant le bon Sauveur au milieu des petits enfants. Une statue de Sainte Anne le domine, tandis que de chaque côté on a les statues de St-Joseph et de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans la nef, aux deux angles qui s'adossent au choeur, on voit les statues du Sacré-Coeur et de la Très Ste Vierge. Bref, la petite église a tout ce qu'il faut pour plaire et porter à la piété. N'oubliez pas le tableau d'honneur dont il a été parlé plus haut, sur lequel les noms s'ajoutent aux noms, malgré la difficulté des temps.

Pour l'abri, inutile d'y revenir après ce que nous en avons dit précédemment.

EPILOGUE.

Après les rudes traverses dont elle est sortie victorieuse, la Mission de la bonne Sainte Anne nous parait aujourd'hui plus solidement assise que jamais.

Sa population, sans augmenter très rapidement, s'acroit cependant d'une manière continue. Si les familles métisses et indiennes restent à peu près stationnaires, chaque année voit s'établir de nouvelles familles blanches. Car le temps n'est plus où l'on croyait le sol du Lac Ste-Anne impropre à la culture. Il l'est sans doute en certains endroits, mais il suffisait de le mieux connaitre pour l'estimer davantage. Et la ligne de chemin de fer qui le traverse facilite de beaucoup les exportations comme les importations. Une bonne route d'automobiles y facilite aussi le commerce et y amène un grand nombre de promeneurs ou de villégiateurs, aussi bien que de pèlerins. Tout annonce pour la Mission du Lac Ste-Anne un bel avenir.

Aussi le R. P. LeBré songe-t-il à multiplier les attraits du pèlerinage et les secours pour la piété. Si ses projets sont couronnés de succès, comme nous le souhaitons et l'espérons, on verra, dans quelques années, sur le terrain de la Mission, un magnifique chemin de croix. Deux stations sont déjà érigées, la douzième et la treizième. Les tableaux représentant la scène de chaque station n'attendent que l'édicule qui doit les abriter. Et ils ont leur histoire, ces tableaux.

Le temps n'est pas loin où la première de toutes les Missions de l'Ouest, en dehors du territoire restreint de la Rivière-Rouge, pourra fêter son centenaire. Espérons que ces fêtes seront magnifiques, et que grâce à la bénédiction de la bonne et puissante Grand'Mère de Jésus, elles seront suivies de beaucoup d'autres.

LES GRANDES UNITES SCOLAIRES

Un comité composé de representants de l'Association des Commissaires d'école, de l'Union des Municipalités, de la Fédération des Instituteurs, du Ministère de l'Education et de la Commission des Taxes du Manitoba, étudie sérieusement le projet des grandes unités scolaires qui bouleverserait le système actuel. Ces grandes unités comprendraient une, deux ou plusieurs municipalités. Dans ce groupement, une Commission régirait toutes les écoles du district. Elle prendrait charge de l'administration des bâtiments scolaires, terrains, matériel, surveillance. Elle embaucherait un personnel d'instituteurs pour le district, après consultation avec l'inspecteur d'école local ou tout autre représentant autorisé du Ministère de l'Education, etc.

Le plan des grandes unités scolaires n'est pas neuf. Le Manitoba remet la question à l'ordre du jour. Mais déjà, dans le temps, Baker, ministre de l'Education en Alberta, a fait des pieds et des mains, si nous ne nous trompons, pour fusionner les commissions scolaires rurales en de grandes unités qui auraient la haute main sur la nomination des instituteurs et sur l'administration des écoles consolidées, de telle sorte que les commissaires de chaque école n'auraient eu d'autres fonctions et responsabilités que celles de balayer l'école et de passer par les ordres de la Commission de la grande unité. Certains techniciens ou professionnels de la Saskatchewan, sous le régime Anderson, — alors que tous les chambardements étaient possibles et considérés toujours comme un progrès sur l'administration précédente, — ont porté l'antienne du système des unités scolaires.

Aussi longtemps que seuls les catholiques étaient victimes, les projets, bâtis en un jour, passaient au conseil des législateurs comme une lettre à la poste. On n'entendait que les protestations indignées de la minorité opprimée. Le grand public ne s'en préoccupait pas plus que cela. Mais dès que ses droits et privilèges à l'éducation furent menacés par le plan des unités scolaires dont l'idée commençait à s'accréditer dans la province, commissaires et contribuables se rallièrent au mot d'ordre général pour tuer l'oiseau dans l'oeuf.

En Alberta, même tactique. Baker dut modifier et remodifier son bill à tel point qu'il était méconnaissable.

Au Manitoba, le système des unités scolaires aura le même sort, puisqu'au dire de notre distingué confrère, M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté de Winnipeg, "Les chefs de l'Association des Commissaires d'écoles — cette association avait rejeté d'une façon non-équivoque ledit projet l'an dernier, — qui ont pris le temps d'étudier à fond le trop célèbre rapport, s'y montrent plus opposés que jamais. Et ils représentent bien le sentiment général de leurs collègues à travers la province, comme l'attestent les résolutions très fermes adoptées dans un bon nombre de municipalités."

Ce projet est un nouvel empiètement de l'Etat sur les droits des parents. En ce domaine, lorsque l'Etat s'arroge des droits autres que les siens propres, qui limitent à la surveillance, la coopération et la substitution aux parents en de rares exceptions qui confirment d'ailleurs la règle, les suites en sont toujours funestes. L'Etat est mauvais éducateur d'une façon générale. L'école étatisée est habituellement neutre, si le système de neutralité existe en pratique comme veulent le faire croire les parlementaires.

Le plan des grandes unités, en vigueur dans l'Ouest, serait néfaste pour les catholiques, surtout pour nous de langue française. Notre représentation serait insignifiante à la commission scolaire, puisque nous avons tant de difficultés à obtenir la majorité dans plusieurs centres présentement. Jugeons-en par notre représentation à la législature. Nous sommes plus de 50.000 Franco-Canadiens et n'avons pu élire qu'un député de notre langue; combien de commissaires élirions-nous avec le système des grandes unités scolaires? Conséquemment, en maintes localités, nous n'aurions plus un mot à dire dans le choix des instituteurs et la règle des écoles.

L'éducation de notre jeunesse est trop importante pour ne pas suivre avec angoisse les développements d'une politique, qui menace aujourd'hui nos compatriotes du Manitoba et peut nous menacer demain.

(Le Patriote) **Joseph Valois, O.M.I.**

LES DEUX FOULES

Cette semaine, j'ai un tout petit peu payé une grosse dette de reconnaissance à la Vendée.

Pourtant — confessons-nous — je me suis fait tirer l'oreille. Depuis deux jours, j'étais enfin dans un calme relatif: "Ah! qu'il est doux de ne rien faire!"

Oui, mais l'archiprêtre des Sables apparut, un grand gaillard vendéen, aux cheveux durs et au coeur tendre, mais qui a un cran formidable.

Alors, il m'a "eu".

C'est ainsi que, dimanche dernier, j'ai passé l'eau pour aller aux Sables-d'Olonne, où je devais rencontrer le P. Merklen, directeur de la Croix.... le chanoine Gaignet, directeur de la Voix de la Vendée, et M. Marchand, président de l'Association des chefs de famille, en une grande journée de presse, sous la présidence de S. Exc. Mgr Garnier, évêque de Luçon.

* * *

La journée était splendide.... une de ces journées d'arrière saison, belles de tout le charme mélancolique des choses qui vont finir.

Enfoncé dans un coin de l'auto, je laissais la terre vendéenne me parler son religieux langage.

Et Dieu sait si je le comprennais!

Je termine, pour cet hiver, un roman historique, où tout se passe en Vendée. Ce travail m'a obligé à lire tant de "Mémoires" que, de partout, les souvenirs de la grande épopée accouraient à mon passage.

Et partout, ils me disaient: "Ce fut là!"

* * *

Tout près de Quiberon, on nous montre, avec une légitime émotion, le Champ des Martyrs.

Mais la Vendée tout entière est un champ de martyrs, tombés pour la foi religieuse.

Je ne connais pas, en France, de département plus émouvant que celui de la Vendée. Si on le pressait comme on presse une éponge, de toutes les villes, de tous les hameaux, le sang des preux en découlerait.... Lescure.... Bonjean.... Cathelineau.... La Rochejaquelein.... d'Elbée, et tant d'autres.... Quels paladins!..

* * *

Aussi, on comprend que la Vendée, têtue, apprécie sa foi, et la défende, non plus certes avec le fusil et la faux: Prends ton fusil, Grégoire, et ta gourde pour boire.... mais avec cette arme moderne autrement puissante, qu'on appelle "la presse".

C'est cette presse que nous sommes allés chanter, en plein air, devant tout un peuple.

L'entrée était libre....

Il y avait des haut-parleur.

Je n'aime pas beaucoup cet instrument. Mais nous nous en sommes servis, car il fallait se faire entendre.

On s'est fait entendre.

Et on a bien eu l'impression qu'on était compris.

* * *

Personnellement, en quelques heures, j'ai vécu, ce jour-là, les "Deux Cités de Saint-Augustin". Car avant d'aller au meeting, j'ai voulu faire un tour à la splendide plage des Sables.

Il y avait là beaucoup de braves familles, qui s'ébattaient normalement, et sans arrière-pensée, au bord des flots.

Mais il y avait aussi la foule bigarrée des "shorts" et les pyjamas.... celle qui, chaque année, et de plus en plus, attriste nos plages.

Shorts.... Pyjamas..? Quels noms pas français!

Et puis, Mesdames, que vous êtes donc laides en cet accoutrement que le "singe de Dieu" vous poussa à endosser!

Je vois encore telle femme que j'ai croisée....

Casquette blanche sur la tête, le dos nu, pyjama rouge, à pieds d'éléphant, balayant le bitume de la chaussée....

Vraiment, cela faisait de la peine. Et pas seulement au prêtre, mais au Français.... au Parisien que je suis.

En la regardant passer, cette dame, je me rappelais la phrase que me dit jadis, un guide en Afrique: "Il y a deux choses que Dieu n'a pas finies: l'éléphant et Djibouti...."

Djibouti doit s'être amélioré.

Mais l'éléphant a vraiment encore l'oeil bien petit pour le reste du corps!

* * *

J'avais hâte de retrouver la Vendée.

Elle était là vivante, vibrante, en plein air, applaudissant son évêque et ceux qui venaient lui apporter la bonne parole!

Quelle différence entre cette foule-là et l'autre!

(Suite page 7)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Il nous est très agreable de constater que le mouvement des Croix de Cartier prend de l'ampleur chaque jour. De nouvelles érections s'annoncent un peu partout. La semaine dernière nous lisions dans les courriers des paroisses que St-Paul et Lamoureux suivraient l'exemple des autres et élèveraient des croix commémoratives.

Le dévoilement de celle de St-Joachim a eu lieu dimanche dernier. A Morinville, le dévoilement aura lieu le 28 de ce mois et celui de Beaumont suivra de près.

Le secrétaire du cercle de Legal nous avise qu'il y aura là aussi, une Croix commémorative.

Bravo! et toutes nos félications a ceux qui n'ont pas peur de s'affirmer publiquement canadiens-français et catholiques!

A une récente assemblée du cercle de Legal, un comité fut nommé pour faire la tournée de la paroisse pour recueillir les abonnements courants et nouveaux dans la paroisse. En d'autres termes, ils feront la visite à domicile dans leur paroisse en attendant celle du secrétaire général durant les mois d'hiver. Nous leur souhaitons tout le succès possible et nous sommes certain qu'ils seront très bien reçus dans nos bonnes familles canadiennes-françaises.

* * *

La rapidité avec laquelle le mouvement des Croix commémoratives de Cartier s'est développé, nous démontre clairement que chez nos gens il y a beaucoup de bonne volonté, surtout lorsqu'il s'agit d'une bonne cause. Nous savons déjà qu'en vingt différents endroits de la province on érigera une Croix. Comme c'est encourageant! Comme nous pourrions faire du bon travail pour tout le groupe, s'il n'y avait pas à mélanger la question de finances à celle de l'organisation et au travail d'action catholique et nationale! Malheureusement, il n'y a pas d'excuses à offrir; nous sommes pauvres et nous devons compter sur la bonne volonté de chacun pour tenir à flot notre Association. Si nous étions financièrement indépendants, nous pourrions faire beaucoup plus dans notre petit coin qui a tant besoin de bons mouvements. A l'heure actuelle, une bonne partie de nos efforts sont paralysés par toutes sortes d'organisations sur lesquelles nous comptons pour faire subsister notre Association.

Nous aimerions mieux faire notre travail et diriger nos gens vers le vrai travail d'action catholique et nationale, plutôt que de nous casser la tête pour un peu d'argent qui doit servir à payer les dépenses courantes d'administration. Espérons que le jour n'est pas très éloigné où il nous sera possible d'éviter de traiter de ces questions de finances, mais en attendant, nous demandons à chaque membre, à chaque lecteur du journal de faire sa part. Certains travaux ne demandent pas d'argent, mais tout simplement un peu de bonne volonté. Considérons encore une fois la question des commis bilingues: nous en avons souvent parlé, nous en reparlerons encore. Si chacun voulait faire sa part en s'adressant partout en français, nous aurions des emplois pour les nôtres. Ces employés nous aideraient, ils encourageraient nos hommes d'affaires et nos professionnels et ainsi de suite.

* * *

La fin de l'année approche; un seul cercle à date a atteint son objectif. Si nous devons boucler notre budget cette année, il est grand temps que chaque cercle commence immédiatement à organiser une soirée au profit de l'Association. Les argents que les cercles nous envoient sont notre seule source de revenus et nous en avons réellement besoin. Beeaucoup de cercles qui auraient pu faire du recrutement au commencement de l'année, ne l'ont pas fait et aujourd'hui nous attendons encore des argents qui auraient dû être envoyés au mois de janvier dernier. Ste-Lina atteindra son objectif; Brosseau-Duvernay, Lac Froid, Donnelly et St-Joseph (Fort Kent) feront la même chose. Cependant ce n'est pas suffisant! Il nous faut nécessairement l'appui des centres plus populeux, et combien d'autres qui pourraient, sans faire un trop grand sacrifice, nous aider considérablement! Si seulement 40 de nos cercles nous faisaient parvenir la somme de vingt dollars comme résultat de soirée, nous serions à peu près certains de boucler.

L'A.C.F.A. fait sa part durant douze mois chaque année en surveillant les intérêts du groupe; est-ce trop demander que chacun fasse sa petite part une fois par an?

Il est vrai que les visites à domicile donnent des résultats très satisfaisants, mais il nous est absolument impossible de faire ces visites dans toutes les familles avant la fin de l'année, car ce travail durera au moins un an. Nous demandons donc à chacun de nos membres de nous aider. Si vos officiers ne parlent pas de l'organisation d'une soirée, pourquoi ne la leur suggèreriez-vous pas? La chose est facile à organiser dans chaque centre et vous aideriez VOTRE Association à boucler honorablement son budget pour l'année courante.

* * *

Nous demandons aux secrétaires des cercles de nous faire connaitre la date des soirées dès que cette question aura été réglée dans chaque cercle. Nous comptons sur votre entière coopération. Vous pouvez nous la donner, vous l'avez fait par le passé; nous ferez-vous défaut à la dernière minute?

Léo Belmumeur,
Secrétaire général. ê

NECESSITE D'UN ORGANISATEUR COMMUNISTE POUR LES CANADIENS FRANCAIS?

Pour en finir chez les canadiens du nord avec les pyramides russes.

(ARTICLE 6)

La pyramide industrielle et commerciale.

Nous savons que la matière sur laquelle s'exerce d'une façon absolue la "PIRATERIE" du Parti communiste russe, comprend toute l'industrie lourde des matières premières, la grande et la moyenne industrie de transformation de ces ateliers, la totalité de ces transports, le sol et le sous-sol, les eaux et les forêts, une partie de l'agriculture, la banque, le crédit, l'essentiel du commerce intérieur, et tout le commerce extérieur.

On comprend que l'étatistion de la production et de l'échange, sur une aussi haute échelle, exige une extraordinaire organisation technique et administrative dont la direction est confiée à des Conseils spéciaux. C'est le Conseil Economique Supérieur qui domine en se ramifiant en de nombreux conseils économiques secondaires locaux, régionaux et de districts, etc. Viennent ensuite le Conseil du Travail et de la Défense assisté de la Commission du Plan Quinquennal; le Conseil de l'Institut des Conjonctures et du Comité principal des Concessions à faire, le Conseil de la Direction Centrale des Statistiques, le Conseil de la Banque d'Etat et enfin le conseil des Commissariats du Peuple qualifiés.

Le personnel qui forme cet autre "FAMILY COMPACT" est invraisemblable; et il va s'en dire, que tous les dirigeants, les chefs de cette CONCENTRATION", sont nommés directement par le Sécrétariat du Parti, et que tous les autres subordonnés le sont par les hommes de confiance du Sécrétariat; par conséquent, toute l'organisation du Commerce et de l'Industrie, est entre les mains des Communistes sous la direction centralisée du Parti.

Les Coopératives.

Encore là, les consommateurs de villes et une bonne partie des paysans, sont enrégimentés de force par l'Etat, ou plutôt par le Parti Communiste; car c'est toute la même brigade qui absorbe la plus grande partie du commerce de détail. Les mesures fiscales les plus arbitraires, et l'Etatisation ont supprimé et suppriment encore le petit commerce privé qui d'ailleurs se reconstitue et se reconstituera par une revanche même du bon sens.

L'aspect des villes russes, est peut-être ce qui a été transformé le plus, par l'Etatisation du Commerce de détail. "Il faudrait, écrivait Maurice Lecerf, dans un des numéros de "La Vie Industrielle" nov. 1931, plaindre les amatrices de "Schopping". Les courses au "Bon Marché" au "Louvre", à la "Samaritaine", (grands magasins parisiens) sont remplacés en U.R.S.S., par "L'Otchered", la "QUEUE" à la porte de la boutique assignée. Le tiers de la vie d'un citoyen ou d'une citoyenne soviétique, se passe a-t-on dit, A FAIRE LA QUEUE UN PEU PARTOUT. Celà, n'a en somme rien de normal. Ce qui est plus ennuyeux, c'est que les trois quarts du temps, il n'y a rien dans les magasins d'Etat".

Au surplus, l'opinion du consommateur n'a rien a dire dans les coopératives; il n'a aucun contrôle à exercer dans la direction et les méthodes de cette coopération où les marchandises et les prix ne tiennent aucun compte de son intérêt. C'est pourquoi, la chronique des scandales, des concussions, des vols et des abus remplissent la Presse soviétique; et pour le fonctionnement de cette vaste exploitation, il y a un nombreux personnel de fonctionnaires et d'employés dont les cadres sont encore fournis par le parti communiste. Enfin, tout ce "bazar-là", est étroitement surveillé par les divers Comités du Parti communiste.

Ensuite, de petits journaux communistes rédigés par des ignorants, pour d'autres ignorants, laissent croire à quelques "originaux plus naïfs que méchants qu'en Russie, chacun peut aller se servir à volonté dans les magasins coopératifs soviétiques, en avoir autant qu'il en veut, et beaucoup d'autres balivernes du même genre.

On prouve.

Je viens de dire que certains petits journaux communistes étaient écrits par des ignorants, "POUR FAIRE L'EDUCATION DU PEUPLE"? et je prouve. Dans un de ces petits journaux, je lisais en effet ce qui suit: ça vaut la peine d'être cité: "Notre grand maitre Lénine disait: "l'éducation du Peuple se fera par le peuple lui-même. "Si notre journal contient quelques fautes d'ortographe, et s'il est dépourvu de phrases ronflantes, et de termes académiques, c'est parce que la plupart de nous autres, cuvriers, n'ont pas eu le privilège d'user leur fond de culotte sur les bancs des collèges et universités."

Ce passage se passe de commentaires, et nous explique pourquoi, certains "PETITS POUPAS COMMUNISTES" manifestent ordinairement dans une discussion, avec ceux qui ont acquis une formation intellectuelle solide et de longue haleine, beaucoup plus de résistance ASSIS SUR LA SOLIDITE DOCTRINALE DE LEUR FOND DE CULOTTE BIEN CONSERVE, qu'ils en ont par une argumentation solide, claire et précise, une érudition convenable, et surtout par du SIMPLE ET BON SENS COMMUN. Et dire que certains individus croient attraper la vérité dans ces feuilles-là. Se donner un brevet d'ignorance, et prétendre "à l'éducation du peuple," est une pure contradiction. Je me garde bien de mépriser celui qui n'a pas eu l'avantage de s'instruire, car la raison du peuple est toujours là, avec sa logique, et même sa philosophie: mais l'ignorance avouée mise au service de l'utopie et de la sottise, est tout simplement méprisable, ne doit aussi avoir aucun droit à notre adhésion et à notre respect.

Organisation du logement ou Espionnage de la vie privée.

Cette autre pyramide qu'on appelle les coopératives d'habitations est une appendice ajoutée à toutes les autres pyramides; et cette appendice, a pour but de contrôler le simple mortel dans son logis et de se "fourrer" partout dans la vie privée des citoyens. Sur un simple signe des communistes dociles aux injonctions de leurs comités ou sécrétaires, le locataire avec sa femme et ses enfants, peut être jeté dans la rue, sans autre forme de procès.

Les communistes au service des Comités d'habitations retirent entr'autre avantage, celui de disposer de la surface habitable de l'immeuble, tout en repartissant et en entassant les habitants d'une façon toute arbitraire. Comme pouvoir, ils peuvent pénétrer chez les locataires à toute heure du jour et de la nuit; ils peuvent, pour tout dire, rendre aux locatraires la vie insupportable. C'est l'espionnage organisé. C'est si un organe du Parti, le juge nécessaire, le "TRAQUAGE" des travailleurs dans la dernière intimité et le dernier réduit qu'il leur reste: le logis. Comme ça doit être intéressant là-bas. "Vive la Patrie Soviétique......." Mais, il y a d'autres choses plus intéressantes encore; et les petites feuilles communistes n'en parlent pas très souvent. Comme c'est curieux. Je veux parler de la TERREUR ORGANISEE; du pouvoir, de l'organisation, des responsabilités du "GUEPEOU", de l'oeuvre de la police et de l'armée permanente.

La terreur organisée.—Pouvoir, organisation et responsabilité de la "GUEPEOU".

Pour essayer de faire marcher tout ce troupeau-là,— car, les dictateurs de Moscou prennent le peuple pour un immense troupeau, — il faut de toute nécessité, LE FOUET ET LE BATON. Les chefs bolchéviks y ont pourvu d'une façon tragique par un corps de CELERATS qu'on appelle LE GUEPEOU. Ces BANDITS LEGAUX constituent la police politique et criminelle du régime bolchévique.

Ils peuvent tuer et laisser vivre qui leur semble bon; c'est leur droit; et ce droit leur a été donné par le Sécrétariat du Parti. Ils ont les pouvoirs de poursuivre, d'arrêter, d'emprisonner sans preuves ni témoins, de juger, de condamner, d'enfermer pour toujours, de déporter à jamais, enfin de "ZIGOUILLER" une fois pour toutes le malheureux dont le Sécrétariat du Parti n'a pas besoin.

Et, qu'est-ce que cela peut bien "ficher" aux gouvernants de Moscou, puisque Maxime Gorki qui en est un de ceux-là, a déjà pu attribuer à Lénine, le Père adoré de toute "la clique", des honnêtes sécrétaires généraux russes, cette cynique déclaration: "Les millions d'existences humaines dont j'ai besoin pour faire mon expérience sociale, ne valent pas plus à mes yeux, que des millions de COCHONS D'INDE."

Afin de réaliser son oeuvre, "Le Guépéou" dispose de tout un réseau d'agents publics et secrets, de fonctionnaires salariés, et de forces militaires soumises immédiatement à ses ordres. "Le Guépéou" peut mettre en mouvement tous les "mannequins" disponibles, de même que tous les communistes, les Jeunesses Communistes, les fonctionnaires soviétiques, la milice, et les membres non-communistes des milliers et dizaines de milliers de Comités d'usines, de Syndicats, de Coopératives de maisons, etc. Toutes ces organisations sont au service forcé de LA TERREUR ORGANISME.

En principe, "Le Guépéou" ne doit rendre ses comptes qu'au Conseil Des Commissaires Du Peuple, parmi lesquels se trouve un fonctionnaire ayant titre de Commissaire à la Justice. Mais, comme nous le savons, puisque ce Conseil est nommé par le Sécrétariat du Parti, tout, en se faisant approuver automatiquement par le Bureau Politique. En définitive, "Le Guépéou", se rend des comptes à lui-même, et n'en rend à personne. Une autre pyramide très intéressante en Russie, c'est celle de la milice et celle de l'armée permanente.

La Milice et l'Armée Permanente

Ce qu'on appelle la Milice en Russie, c'est la Presse voviétique qui ne cesse de jeter les hauts cris contre les abominations de ces "APACHES". D'après des enquêtes officielles dont on peut lire un exemple dans "La Pravda" du 3 mai 1828, on se convainct que GROSSIERETE, IVROGNERIE, VIOLENCES, vis-à-vis des citoyens sont des choses les plus fréquentes de la part de cette Police. Ils boivent l'iniquité comme l'eau."

Combien de voyageurs, et surtout plusieurs délégués aux Congrès Généraux du Parti à Moscou, ont stigmatisé bien des fois, LA FAMEUSE TEHEKA ET LE GUEPEOU SANGUINAIRE qui leur sont apparus sur la terre slave de plus en plus redoutables pour la sécurité des honnêtes gens. Ces délégués "retrouvaient les policiers de "La Guépéou" qui trônaient partout dans leurs hôtels, sous des aspects multiformes," et ils les "sentaient peser sur eux, comme une incessante menace." Les hôtels ainsi en état de siège, leur causaient un malaise instinctif qu'ils subissaient durant tout leur séjour en Russie."

"Je me suis trouvé fou de joie et de soulagement, écrivait dernièrement un bolchéviste intellectuel retour de Russie, quand je me suis trouvé quittant le port d'Odessa pour toujours. En Russie, on est tout le temps dans l'angoisse. On sait qu'on est constamment surveillé. On sait que partout à ses côtés, des gens disparaissent mystérieusement. "C'est l'oeuvre du Guépéou".

En dehors de cette Police de rues et de maisons il y a l'Armée Permanente, que dirige un Conseil de Guerre; et ce Conseil de Guerre est toujours nommé par le Sécrétariat du Parti. Tous les Chefs de l'Armée dépendent tout à fait du Parti, et sont brutalement soumis à une discipline aveugle semblable à celle du Parti lui-même.

Personnel et Budget de cette pieuvre bureaucratique.

Toute la Bureaucratie gouvernementale et administrative de cette PIEUVRE COMMUNISTE, est vraiment inconcevable. Le rapporteur de La Commission De Contrôle déclarait en effet ce qui suit au quinzième Congrès du Parti Communiste russe: "L'appareil d'Etat équivaut à 3,722,000 individus, y compris ceux de l'Instruction Publique. L'Appareil administratif des Soviets, 3,000,000, avec un budget de 2 milliards de roubles. A ces 3,722,000 bureaucrates, il faut ajouter les BUREAUCRATES administratifs du Parti communiste, des Jeunesses communistes et aussi de L'Internationale communiste. On peut dire qu'en Russie soviétique, il y a pour les seules fins administratives et gouvernementales de L'Union, de cinq à six millions de fonctionnaires tous centralisés dans le Sécrétariat du Parti; c'est-à-dire 1 fonctionnaire par 10 habitants de population active. Voilà pourquoi, en Russie, on appelle toutes ces pyramides, toute cette écoeurante bureaucratie, non pas "LA DICTATURE DU PROLETARIAT; MAIS LA DICTATURE DU SECRETARIAT DU PARTI COMMUNISTE QUI A LA MAIN-MISE PARTOUT.

Le Parti communiste a la main-mise partout.

Le Régime russe peut se résumer par la main-mise partout du Parti communiste, et concentration de toute l'autorité entre les mains d'une poignée. L'Auteur de "Au Pays Des Soviets", qui se dit anarchiste nous fournit un bon témoignage de la main-mise du Parti communiste. Mauricius était l'un des délégués au Congrès de L'Internationale communiste de Moscou. Il accompagnait les tion"). Lefebvre était atterré. "Au nom il écrivait: "Je me souviens du jour, où j'avais apporté à l'hôtel (à Moscou) une pièce fort importante. Cette pièce était la preuve officielle de la main-mise du Parti communiste sur tous les organes du Pouvoir. (Voir cette pièce dans "La Vérité sur les Bolchéviks" chapitre "La Constitution"). Lebèbvre était atterré. "Au nom de toute notre propagande en France, au nom enfin de la Révolution, je vous conjure de ne pas publier ce document." "Au nom de la Propagande, au nom de la Révolution, au nom de la Vérité, criait Lepetit, il faut le publier "Et je l'ai publié". Beaucoup de documents ont été aussi publiés et sont encore publiés dans le même sens. Tous prouvent la même chose.

Mais, après tout si dans ce Parti communiste, si dans le Régime qu'il incarne, les Chefs réalisaient vraiment ces hommes idéals que révent certains communistes eux-mêmes peu recommandables, ce serait pas trop mal. Mais en est-il ainsi dans le Paradis russe? C'est ce que nous verrons la prochaine fois, et nous pourrons ensuite proposer quelques jugements sur le Régime russe en tant que Régime.

"UN CITOYEN CANADIEN".

Un aveugle

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix dolente:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît!

Les sous pleuvent, quand un passant, plein de méfiance, lui dit sévèrement:

—Vous avez l'air d'y voir clair!

—Oh! Monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Au cours de cette semaine seront chantées des grand'messes pour le repos de l'âme de feue Mme Beauregard. Celle de mardi est recommandée par les familles Miquelon et Poulin, celle de mercredi par les RR. SS. de l'hôpital Ste-Croix, celle de vendredi par Mme P. Bélisle, et celle de samedi par Mme Côté et Mme Thériault.

Tous les soirs à 7.30 heures, ont lieu les exercices du mois du Rosaire.

Dimanche dernier a eu lieu une partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste. Le prix spécial de chance a été gagné par Mme G. Minard. La prochaine partie est fixée pour dimanche le 28 octobre.

Dimanche, 21 octobre, se trouve le dimanche des "Missions"; l'Eglise l'a établi afin de nous fournir l'occasion cheque année de penser et de prier pour la Propagation de la Foi dans le monde. La Propagation de la Foi est l'oeuvre pour laquelle le Verbe est venu habiter parmi nous: il est venu nous révéler les principales vérités que nous devons connaître, il nous a montré le chemin du salut, il a institué les moyens nécessaires de sanctification, et par sa mort il nous a rendus participants à la vie de la grâce et acquis des mérites éternels. Voilà aussi ce que l'Eglise qui a reçu la mission d'enseigner, s'efforce de faire connaître dans le monde entier par les missionnaires qu'Elle envoie prêcher en son nom. Ces prédicateurs de l'Evangile et ces fondateurs de missions sont très souvent exposés aux pires misères et souvent même à de grandes persécutions. Alors l'Eglise, dans le mois d'octobre, fait un devoir à tous les fidèles de prier ensemble pour l'agrandissement du règne de Dieu par la Propagation de la Foi. C'est dimanche prochain donc, que nous prierons pour les missionnaires et le sucès de leurs travaux apostoliques. On fera aussi ce jour-là une quête spéciale dans les églises pour aider la Propagation de la Foi.. Et la messe principal de ce dimanche sera celle appelée la messe votive pour la Propagation de la Foi "Deus misereatur" page 130 étoilée, sans Gloria, 2ème oraison du XXIIe dimanche après la Pentecôte, 3e de S. Hilarion, 4e S. Ursule avec Credo, préface de la S. Trinité, Benedicamus Domino, et le dernier Evangile, celui du XXIIe dimanche. —Corr.

VIMY

M. Philémon L'Anouette d'Edmonton et sa dame ont loué une maison dans le village avec l'intention d'y résider. Bienvenus.

La nouvelle maison de M. Albert St-Arnaud, bien finie et bien peinte est une des plus jolies résidences du district. Elle est située à un mille et demi à l'est de l'église.

Toute la paroisse était peinée d'apprendre le triste accident survenu près d'un moulin à battre à M. Gérard Holder, fils unique de M. et Mme Charles Holder. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital. Les dernières nouvelles sont plus rassurantes.

Encore quelques jours de beau temps et les battages seront finis. Le grain à cause de la gelée précoce est d'une qualité inférieure mais le prix est meilleur que celui de l'année dernière.

Les Dames de Ste-Anne annoncent une partie de cartes pour le dernier dimanche d'octobre.

Félicitations à M. et Mme Edmond Sabourin à l'occasion de la naissance d'un fils. —Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Les fermiers de la paroisse Saint-Laurent battent leur blé d'or avec un beau sourire; car la moisson est abondante et le ciel est bleu sur les rives de la Saskatchewan. Aussi ils moissonnent en bénissant la divine Providence dans ses bienfaits. En outre des travaux des champs, ils se préoccupent avec sagesse et bonté de leur nouveau curé. Si heureux d'avoir le prêtre veillant sur eux, ces braves fermiers le visitent, regardent sa mansarde s'il y a au-dedans: pain, roti de boeuf, friandise. S'ils trouvent sa besace vide, ils viendront la remplir avec générosité. Leur curé, comme vous voyez, ils le traitent comme un enfant gâté. Cela vous prouve leur bonne et solide foi. Le départ de M. l'abbé Leclerc nous attristait, mais notre peine se changera vite en joie à l'arrivée de M. l'abbé Campeau. Dès le premier dimanche, il sut gagner l'affection des paroissiens par son éloquence vive et chaleureuse. Et depuis, si vous voyiez le changement dans les gens. Ceux qui se faisaient tirer l'oreille pour aller à l'église, ils y sont les premiers rendus maintenant. A tous les dimanches, nous avons de nouvelles recrues. Toutes les bonnes gens de la paroisse se réjouissent de voir les vieilles familles catholiques revenir pieusement prier au temple du Seigneur. Notre pasteur semble se plaire à Brosseau, mais il voudrait plus de familles catholiques dans Duvernay-Brosseau, car il nous dit souvent: "une si belle église, un si beau site, une si belle rivière! Pourquoi n'y a-t-il pas plus de bonnes familles catholiques autour de ce clocher, le long de cette rivière charmante." Nous lui répondons que les fermiers de la Saskatchewan ou du Sud le l'Alberta ne connaissent pas Brosseau. Alors il nous dit joyeusement: Annoncez sur la Survivance qu'il y a à Brosseau de belles fermes, une belle église, etc. En effet, M. le Curé a raison: Fermiers d'ailleurs, vous qui peinez sur des terrains arides, sans fruits, venez à Brosseau-Duvernay, vous ne serez pas trompés. Vous y trouverez propriété et vous ne perdrez pas votre foi. Il y a de la place pour des centaines de bonnes familles catholiques.

Avant de terminer cette chronique, je suis heureux d'annoncer que Mademoiselle Boris Brosseau a enseigné à tous les instituteurs à la convention des professeurs à St-Paul, que le père Murphy est venu se reposer chez M. le Curé, que les Soeurs Gabriella et Agatha (soeurs ukrainiennes) ont passé une journée au presbytère, que le père McGrane a visité notre curé et en même temps a ramené Mme Saint-Hilaire à Wamright où elle continuera la charge de "ménagère" chez le P. Doyle.

M. Emery Théroux est venu chercher le certificat de baptême de Françoise-Anna, sa fille qui entre au noviciat du couvent des Soeur d'Evron.

Il y a à Brosseau un cercle de l'A. C.F.A. Le sept octobre, les membres se réunissaient au presbytère sous la présidence de M. Jean-Baptiste Vincent. Il s'agissait d'élire un secrétaire. M. Napoléon Gareau accepta la charge. —Corr.

PICARDVILLE

Dimanche le 28 octobre, la paroisse de Picardville donnera un grand souper au poulet. Tous les paroissiens sont invités ainsi que les Canadiens français des alentours et d'Edmonton. Le souper sera suivi d'une magnifique séance de vues animées. Venez encourager notre paroisse. —Corr.

THERIEN

La société des Dames de l'Autel de la paroisse donnera une soirée dimanche prochain. On y jouera aux cartes et un délicieux goûter sera servi au cours de la veillée. Des prix seront décernés aux heureux gagnants de la partie de cartes. Il y aura en outre un intéressant programme récréatif et musical. Que l'on vienne tous s'amuser: ce sera une excellente manière d'oublier un peu les rudes fatigues des travaux des battages. —Corr.

SAINTE-LINA

Vendredi dernier avait lieu une assemblée préliminaire libérale au magasin Mageau. Furent nommés délégués à la convention du 2 novembre au Lac-La-Biche: MM. Charles Therrien, Arthur Mageau, Elzéar et Joseph Dumais.

Dimanche après-midi M. le curé commençaient la visite officielle de la paroisse. Il visite cette semaine la région nord-est de la paroisse et le district de Goodridge où tout un groupe de colons canadiens et polonais vient de s'établir.

Le R. P. Gérard, O.M.I., de la Mission du Lac-la-Biche était de passage ici la semaine dernière. —Corr.

TROCHU

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Marguerite St Gelais, âgée de seize ans et demi. Amenée quelques jours auparavant à l'hôpital de Trochu à la suite d'une crise d'appendicite, elle y est décédée le samedi, 6 octobre. Mlle St Ge'ais était la fille ainée de M. et Mme St Gelais, la petite fille de M. et Mme Clermont et la nièce de M. et Mme Jubinville. Etant l'ainée d'une famille de onze enfants elle était déjà d'un grand secours pour ses parents qui se ressentiront certainement de sa disparition mais qui avec leur esprit de foi chrétienne ont déjà su prononcer leur "Fiat" et se soumettre à la volonté divine. La messe de Requiem a été célébrée lundi, le 8 octobre à 10 heures à l'église de Trochu par le R. P. Burke. Une nombreuse assistance était présente et à l'issue de la cérémonie le corps fut transporté au cimetière de Trochu.

En cette triste circonstance, les membres de l'Association Canadienne française du cercle de Trochu prient M. et Mme St Gelais, M. et Mme Clermont et M. et Mme Jubinville et leur famille de croire en toute leur sympathie et d'accepter leurs sincères condoléances. —Corr.

JOUSSARD

Evènement marquant.

Dimanche p.m., à 4 heures, avait lieu la bénédiction solennelle de la pierre angulaire du presbytère bâti par M. le Curé. Une foule comme jamais on ne vit se pressait autour du solage en pierres du lac.

La bienvenue fut souhaitée par l'abbé Normandeau, curé et quelques mots d'explication sur la cérémonie qui devait suivre. Le R. P. Rainville, assistant de M. le Curé commenta brièvement la prière de la bénédiction de la pierre angulaire et exprima ses voeux de succès et d'union pour la cause de la religon et du bien général de la localité.

Puis M. C. Pickford, agent du poste télégraphique et un des pionniers de l'endroit, trouva des mots d'encouragement et de félicitations en faveur du développement de notre petite localité.

Enfin, M. Dan. Cunningham, un des jeune natifs du pays, adressa quelques mots bien sentis et bien sensés sur les progrès accomplis depuis les cinq dernières années. "Qui aurait avancé il y a cinq ans passés que aujourd'hui sur ce même emplacement il y aurait semblable cérémonie, aurait été traité de fou et on l'aurait conduit à Ponoka"!

Ensuite le R. P. Falher, principal de l'école indienne de St-Bruno et un des vétérans-missionnaires du Lac des Esclaves bénit la pierre angulaire et frappa la dite pierre d'un coup de marteau; ces coups de marteau furent répétés par M. le curé, le R. P. Rainville, le R. F. Courteille, les RR. SS. de la Providence de l'école indienne, MM. les Syndics, les personnes présentes y compris les petits enfants dans les bras de leurs mamans. On prit les photographies d'usage "in memoriam" et la cérémonie se conclut en insérant dans la cavité laissée à dessein à côté de la pierre du coin sud-est, les noms du Souverain Pontife, Pie XI, de S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, de M. le Curé Normandeau, de son assistant le R. P. Rainville, des syndics, des RR. Soeurs, du Roi George V et de toutes les familles de la paroisse. Dans la même bouteille, on mit aussi un sou de l'année 1934, des médailles de Ste-Anne, patronne de la paroisse, de la petite Thérèse de l'Enfant de Jésus, de Notre-Dame du Saint Rosaire, de St-Joseph, des SS. Anges Gardiens, etc., et par-dessus le tout, un petit crucifix d'argent. Le tout fut scellé de mortier de ciment par M. Théo-Gionet qui a fait l'ouvrage de maçonnerie.

Et après avoir entonné le "O Canada", la foule se dispersa emportant un souvenir impérissable de cette première fête paroissiale qui marque une étape dans la vie religieuse et civile de la nouvelle paroisse de Ste-Anne de Joussard.

Chambre de Commerce.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir d'un organisme indépendant qui réunirait toutes les bonnes volontés et dirigerait les efforts individuels vers un but commun, le développement normal de notre localité. Aussi, lorsque l'idée fut lancée d'une Chambre de Commerce, la réalisation suivit de suite et les résultats furent comme suit: Président: M. A. Lamoureux; Vice-président: M. E. Ringuette; secrétaire-trésorier: M. W. Doyon. Une première réunion eut lieu le 30 septembre et plusieurs questions d'intérêt général et local furent traitées et des résolutions adoptées en conséquence.

Nos meilleurs voeux de succès et de longue vie à la Chambre de Commerce de Joussard.

Visiteurs

MM. J. Ouellette, Geo. Montpetit, de Legal et M. J. Caouette de Morinville.

Travaux

M. N. Hubert est à faire faire des travaux d'urgence dans la grande route du sud. M. le Curé achève son garage et son écurie. —Corr.

FALHER

Avec les beaux jours, renaissent espoir et confiance chez les fermiers qui depuis de longues semaines scrutent l'horizon anxieux et inquets d'une température aussi renversante. Neige ou pluie quotidienne. Une activité fébrile, c'est le cas de le dire, remplace maintenant ces longs jours d'attente, et aussi loin que le pouvoir visuel peut atteindre le ruban de fumée opaque ou blonde qui sélève méthodiquement de tous côtés, ainsi que le ronron rythmique des batteuses mécaniques dans le calme plat de nos vallées, mêlés aux émanations des blés nouveaux, nous disent avec quelle ardeur se poursuivent les travaux destinés à sauver les belles moissons de la région.

Plus de 250 élèves ont, en septembre dernier, réintégré les classes accueillantes au possible, et comme un rucher fécond, que les contretemps extérieurs ne sauraient paralyser, la gent scolaire bourdonne et anime de nouveau la localité, sous la haute direction des RR. SS. Ste Croix qui au-delà de quinze années consacrent journellement leur labeur intelligent à toutes les oeuvres d'éducation. C'est dire que la persévérance n'est pas un vain mot. L'enseignement laïque compte deux recrues, Mme Chalifoux et M. Lecours.

Le R. P. Lajoie, O.M.I., nous a quittés, il y a quelques semaines, forcé d'interrompre son fructueux ministère pour se rendre dans une clinique de renom à Rochester, refraire une santé bien ébranlée depuis longtemps. Le R. P. Curé dont le zèle apostolique n'a d'égal que sa charité, s'est bien dépensé à aider de toutes manières et de ses avis précieux les fermiers dans leurs difficultés, encourager et fonder des clubs juvéniles pour stimuler des réformes intelligentes si nécessaires en agriculture actuellement. Nous espérons qu'avec la Providence, la science médicale saura vaincre toute difficulté et permettra son prompt retour.

En attendant le R. P. Gobeil, O.M.I. qui le remplace se multiplie et se dévoue partout où le requiert son ministère. Nul doute que tous sauront apprécier son tact et sa bonté.

M. Adélard Giroux est revenu d'un long voyage dans l'Est chez des parents et des amis. —Corr.

MORINVILLE

Nos cultivateurs sont toujours occupés à battre leur grain et ils travaillent du matin au soir. L'on entend le souffleur des engins dès avant le lever du soleil et il fait tard dans la nuit lorsque l'on arrête les moteurs. Nous ne croyons pas avoir vu pareille hâte depuis plusieurs années et la raison est que la saison est plutôt avancée et l'on ne sait pas combien longtemps durera la belle température.

Nous apprenons avec regret que la pluie ne cesse de tomber du côté de Falher et autres paroisses du Nord-ouest. Il pleut régulièrement cinq jours par semaine et la récolte qui était si belle d'apparence est en voie de se perdre. C'est le deuxième automne consécutif où la température laisse tant à désirer.

Dame Louis Turgeon a été transportée dernièrement à l'hôpital d'Edmonton. Elle a été opérée pour l'appenticite et se porte bien actuellement. Nous faisons des voeux pour sa guérison complète.

Les premiers travaux pour l'érection de notre croix en souvenir de Jacques Cartier sont commencés. L'on attend le bois d'un moment à l'autre, espérant qu'il nous arrivera assez tôt pour nous permettre d'avoir la célébration le 28 de ce mois.

L'on nous annonce diverses assemblées politiques pour un avenir tout à fait rapproché. M. St-Germain aura la sienne à Morinville le dernier dimanche du mois. Il sera accompagné de son chef, M. Howson, de M. Stewart, député au fédéral et de plusieurs autres membres de la législature. Nul doute que notre population sera heureuse d'entendre les têtes dirigeantes du parti et la salle devrait se remplir pour l'occasion.

La semaine dernière, notre député local se rendait à Stetler et prenait part aux assises du parti qui se tenaient dans cette ville. Les chefs étaient présents, un bon nombre de députés et l'assistance tout à fait nombreuse. M. St-Germain a fait un excellent discours qui lui a valu les félicitations des siens.

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos "bachelors" encroutés s'est décidé dernièrement à faire le pas. Il nous rendait visite au cours de la semaine en compagnie de sa douce moitié et recevait les félicitations des amis. Cette décision d'un brave, encouragera peut-être d'autres endurcis dans le célibat. De fait l'horizon nous apparait plus brillant que par le passé et l'avenir dira si nous avons raison.

Alors que les uns pensent à l'union conjugale, d'autres plus heureux aspirent à une vie plus parfaite. Le noviciat qui s'est ouvert l'été dernier sur la colline de St-Albert semble leur tendre les bras et selon toute probabilité, ce ne sera pas en vain. Bien fortunées les âmes généreuses qui répondent à l'appel.

Les religieuses du Bon Pasteur d'Edmonton ont terminé leur visite dans la paroisse. Elles sont parties enchantées de l'accueil reçu dans chaque famille et remercient de tout coeur les généreux donateurs de Morinville et les personnes qui ont bien voulu les piloter. Une fois encore, les paroissiens ont fait preuve de générosité, laquelle ne semble pas se démentir en dépit des temps difficiles que nous traversons.

Baptême. Edouard John, enfant de Gabriel Caouette et de Thérèse Kramfs. Parrain et marraine, John et Mary Kramfs. —Corr.

LAMOUREUX

Dans cette première quinzaine d'octobre où la température s'est montrée plus clémente et le soleil plus radieux, le battage du grain a certainement fait un grand progrès. Deux semaines encore de travail, et de beau temps et tout sera pratiquement terminé.

Le rendement est très inégal, étant proportionné à la préparation de la terre et à l'époque des semailles. Dans certains cas, le blé a donné 45 boisseaux à l'acre et l'avoine 70 à 80 boisseaux. L'orge qui avait mûri avant la gelée est aussi d'un bon rapport.

M. Joseph Godbout a fait l'acquisition d'une machine à battre. Ces machines sont de plus en plus nombreuses. Bientôt tous nos fermiers possèderont cet équipement et le travail se fera plus rapidement.

C'est toujours notre intention d'avoir un souper aux poulets à la salle paroissiale, le 28 octobre. Il sera suivi d'un beau concert. Musique, chants et plusieurs pièces comiques en préparation nous feront passer une veillée agréable. A cette occasion, aura lieu la rafle de 25 gallons de gazoline, don de la "Lion Oil Company" d'Edmonton.

Nous en reparlerons la semaine prochaine. —Corr.

COLD LAKE

La semaine dernière, M. J. Lefebvre revenait à la nuit de Bonnyville où il avait conduit le R. P. Balter, lorsque à un brusque tournant, un auto sans lumière, surgit devant lui. Il donna un fort coup de volant à droite pour l'éviter et alla se buter contre un amas de grosses pierres. Fort heureusement qu'il avait un auto puissant et pesant qui le stabilisa au lieu de renverser sous le choc, mais il a subi des dégâts importants. Pendant ce temps le bandit de la route, le mot n'est pas trop fort, disparaissait dans la nuit.

On ne peut souhaiter le mal à ces individus, mais quand ils viennent à s'écraser le nez contre un obstacle, ils ne l'ont pas volé! —Corr.

ERRATUM

Dans une annonce publiée la semaine dernière dans le journal, on annonçait par erreur que des cours gratuits d'agriculture et d'économie domestique seraient donnés aux écoles d'agriculture de Olds et de Vermillion, aux jeunes gens et aux jeunes filles âgés de moins de 16 ans. On aurait dû lire: DE PLUS de 16 ans.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	60½
No 2 Nord	55½
No 3 Nord	52½
No 4 Nord	48
No 5 Nord	44½
No 6 Nord	39½
Fourrage	36
Avoine—	
No 2 CW	29
No 3 CW	26
Fourrage	25½
Orge—	
No 3 CW	38½
No 4 CW	36
No 5 CW	33
Seigle—	
No 2 CW	40½
No 3 CW	38
No 4 CW	33½

Prix à Vancouver.

Blé—	
No 1 Nord	78
No 2 Nord	73
No 3 Nord	70¼
No 4 Nord	67¾
No 5 Nord	64¼
No 6 Nord	55¾

Prix à Winnipeg.

Blé—	
No 1 Nord	80¼
No 2 Nord	76¼
No 3 Nord	74
No 4 Nord	70¼
No 5 Nord	66¼
No 6 Nord	63¾
Fourrage	60¼
Avoine—	
No 2 CW	42⅝
No 3 CW	39⅝
Fourrage	37⅝
Orge—	
No 3 CW	53
No 4 CW	50
Seigle—	
No 1 CW	59⅛

Prix à Edmonton.

Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.75
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	1.75 à 2.25
Vaches de choix	1.25 à 1.50
" " moyennes	0.75 à 1.25
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	3.75 à 4.50
" moyen	275 à 3.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 3.50
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	7.00
Boeufs d'engrais—	
De choix	1.50 à 2.00
Moyens	0.75 à 1.25
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	21	à	22
B	17	à	18
C	12	à	13

Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20
Volailles vivantes—	
Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.05
Volailles préparées—	
Volailles	08 - 06

Page Agricole



Le nombre de bestiaux sur pied expédié sur le Royaume-Uni en 1934 à venir jusqu'au 13 septembre, a été de 37,775 contre 36,229 pendant la période correspondante de 1933.

Pendant les 37 premières semaines de 1934, finissant le 13 septembre il s'est expédié en dehors du Canada 2,085,489 pores classés contre 2,210,670 pendant la période correspondante de 1933.

Pendant les 36 première semaines de 1934, et à venir jusqu'au 7 septembre les expéditions de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposent ansi: boeufs 62,500; veaux 701; porcs 150,442; et moutons 45,222.

Voici quelques uns des produits agricoles fournis par le Canada à l'Ile Barbade, l'Ile la plus à l'est des Antilles britanniques: beurre, fromage, son et recoupes, tourteaux de lin, avoine, farine de blé et de seigle, saindoux, bacon et jambon, viande de boeuf et de porc salée, lait condensé, sucre raffiné, tabac en feuilles brut et non-écotonné, pommes de terre, oignons et huiles lubrifiantes.

Le but de la Loi amendant la Loi du Prêt agricole Canadien adopté à la session de 1934 du Parlement est de développer la portée de la Loi pour pouvoir mettre à la disposition du cultivateur de nouveaux moyens de crédit par l'entremise de la Commission du Prêt agricole Canadien et lui permettre ainsi de continuer son industrie.

Il s'était fait quelques petites expéditions de pommes avant le 9 septembre, mais on peut dire que la saison d'exportation des pommes canadiennes s'est réellement ouverte à cette date lorsque le SS Newfoundland est parti d'Halifax, N. E., pour Liverpool avec quelque 13,500 barils de pommes de la Nouvelles-Ecosse. Conformément aux règlements, cette expédition se composait entièrement de pommes de la catégorie No. 1 et la plupart étaient des Gravensteins.

Le Service de l'exploitation animale des fermes expérimentales fédérales a élevé en 1933 sept poulains de haute qualité pour aider à maintenir le stock de chevaux reproducteurs et de chevaux de travail au Canada.

Par l'acquisition de tout le domaine de Rothamsted à Harpenden, Herts, Angleterre, la Station expérimentale de Rothamsted, qui compte un siècle d'existence, est entrée en possession de 527 acres de terre, ainsi que du manoir qui a été construit en 1470 A. D.

La "brûlure de l'alkali" a causé de grandes pertes aux oignons bruns des Bermudes cultivés dans le Texas: cette brûlure est due au fait que les sacs de jute employés pour la conservation et le transport des oignons sont imprégnés d'une substance alkaline.

Les ventes de boeuf marqué au Canada en juillet 1934 accusaient une augmentation de 650,239 livres sur celles de juillet 1933; les ventes en juillet 1934 se chiffraient par 2,853,-429 livres.

Le "ver à vis", un ennemi de l'industrie du bétail dans la Rhodésie du sud, est devenu un fléau de première importance dans l'industrie des ranches en ces quelques dernières années.

Le Service de l'exploitation animale des Fermes expérimentales fédérales, maintient un troupeau de vaches Shorthorn pour étudier les problèmes du producteur de boeuf et les moyens les plus économiques d'élever et d'engraisser des boeufs.

Une maladie des navets, désignée par le nom de coeur brun, et qui a jeté le découragement chez les producteurs des Provinces Maritimes, a été soumise à une étude attentive aux laboratoires de Fredericton et de Charlottetown du Service de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture, et l'on a constaté que le borate de soude exerce un effet favorable en débarrassant les navets de ce fléau.

Dans une étude physiologique des tomates dans les Iles britanniques, on a constaté que le poids des plantes peut s'accroître de 7.7 pour cent pendant une journée couverte mais que la plus grande partie de cette augmentation de poids se perd par la respiration au cours des longues nuits.

Sur un total de 8,019 champs inscrits pour la certification en 1933 par le Service fédéral de la certification des pommes de terre de semence, 6,-088 ont été trouvés bons pour la certification; la récolte éligible pour la certification se montait à environ 3,-185,000 boisseaux. La quantité totale de pommes de terre de semence certifiées étiquetées et expédiées en 1933 pour l'exportation et venant des districts dans lesquelles elles avaient été produites, dépassait légèrement 1,000,-000 boisseaux.

COMMENT PREVENIR LE MANQUE DE POILS CHEZ LES GORETS

Le manque de poils, causé par le goître, fait périr tous les ans une proportion considérable des porcs qui viennent de naître. Les porcs affectés sont généralement sans poils à la naissance ou n'en portent que très peu. Le cou ou la gorge sont épais, la peau grossière, comme de la pulpe. Ceux d'entre eux qui naissent vivants meurent généralement au bout de quelques heures.

On croit que cet état est causé par l'élargissement de la glande thiroïde dans le cou; c'est en somme un désorde semblable au goître chez les êtres humains.

C'est chez les portées du printemps que ce manque de poils est le plus répandu. Il paraît être causé par le manque d'iode dans la nourriture que l'on donne à la truie, ou encore par le fait que la truie ne réussit pas à absorber ou utiliser la petite quantité d'iode que renferme sa nourriture.

Ce désordre peut être prévenu: il suffit de donner à la truie de l'iodure de potassium pendant la période de gestation.

Cette emploi d'iodure de potassium, pratiqué pendant plus de dix ans à la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, a réussi à prévenir les portées sans poil. Les modes d'administration de l'iodure de potassium, pratiqués par cette ferme, sont simples, les voici:—

On fait dissoudre une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau et l'on en donne une cuillerée à soupe dans la nourriture de chaque truie deux ou trois fois par semaine pendant la période de gestation. On fournit également à tous les porcs reproducteurs et d'engrais un mélange minéral bon marché dont voici la composition:— charbon menu, 76 livres; chaux éteinte à l'air, 3 livres; sel, 20 livres, soufre, 1 livre; iodure de potassium, 1 once. On tient ce mélange devant les porcs en tout temps, aussi bien les porcs reproducteurs que ceux qui sont destinés à l'abattage, et il les garde en bon état vigoureux.

Il faut aussi donner aux truies portières l'occasion de prendre leurs ébats dehors et les nourrir avec des rations bien équilibrées, contenant des quantités généreuses de bon foin de légumineuses ou d'herbe de pâturage. Par ces moyens on obtient toujours des portées normales et vigoureuses à la mise-bas.

W. W. Cram,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

AUTORISATION DE NOUVELLES VARIETES DE CEREALES

La Loi fédérale des Semences de 1923 donne au Ministre de l'Agriculture le droit de "licencier" ou d'autoriser les variétés de céréales. Une requête à cet effet a été présentée par les producteurs de semences et par tous ceux qui s'intéressent au commerce des semences en général, afin d'empêcher que le marché ne soit inondé d'un grand nombre de variétés dont la seule valeur, dans bien des cas, réside dans les noms fantaisistes et souvent trompeurs que leur donnaient des vendeurs habiles.

Il est interdit aujourd'hui d'offrir en vente de nouvelles variétés de certaines espèces spécifiées de semence comme les céréales, qui n'étaient pas connues dans le commerce avant le 31 mars 1923, à moins d'avoir un permis ou une autorisation à cet effet du Ministre de l'Agriculture. Cette autorisation peut être refusée jusqu'à ce qu'un essai de multiplication ait été effectué et que les plantes adultes aient été examinées. Dans le cas des céréales, si l'on trouve que la variété a certains points faibles, qui la rendent peu désirable pour le commerce, l'autorisation peut être refusée. Cette dernière clause, qui a été ajoutée en 1928, a pour but d'empêcher que la qualité de nos blés de printemps ne souffre pas de l'inclusion de variétés de blé pauvres et de qualité inférieure.

On trouve parfois dans les champs ensemencés de variétés régulières, plus ou moins pures, des plantes d'un mérite tout spécial et ceux qui trouvent ces plantes sont tentés de les multiplier de façon à obtenir plusieurs centaines de boisseaux de semence. Ces producteurs s'imaginent aisément que la sélection en question a des qualités exceptionnelles et qu'ils ont une nouvelle variété à offrir au pays. On s'éviterait une grosse perte de temps et d'argent et bien des désappointements dans les cas de ce genre en écrivant au céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont., pour lui demander si, dans son opinion, cette soi-disant variété nouvelle vaut la peine d'être multipliée.

Les nouvelles variétés ne sont pas toujours de bonnes variétés et il est bon, avant d'ensemencer une grande étendue d'une nouvelle espèce, de se renseigner auprès de la ferme expérimentale ou du collège d'agriculture le plus proche. Ces institutions ont sans doute déjà essayé la nouvelle variété en question, ou du moins elles pourront vous renseigner sur ses mérites relatifs pour votre district.

J. G. C. Fraser,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

ENGRAIS PHOSPHATES POUR LES RECOLTES DE GRANDE CULTURE

Les recherches sur les engrais chimiques, conduites par le Service de la Chimie, de concert avec les fermes et les stations expérimentales fédérales, ont fait ressortir l'importance des applications d'acide phosphorique dans la production des récoltes de grande culture. Ces effets bienfaisants des engrais phosphatés ont été spécialement notés dans les provinces maritimes, le nord de l'Ontario, les régions à grain dans les provinces des Prairies et dans les vallées de Colombie et de la rivière Fraser en Colombie-Britannique.

A Kentville, N.-E., pendant la période de 1931-33, une quantité de 75 livres par acre d'acide phosphorique (fourni par du superphosphate ou des scories basiques) appliquée à la récolte d'avoine sur un assolement de trois ans d'avoine, de foin, de trèfle et de foin de mil, a résulté en une augmentation de 18 pour cent de grain, 39 pour cent de foin de trèfle et 28 pour cent de foin mil. A Kapuskasing, Ont., une quantité de 40 livres d'acide phosphorique à l'acre (fournie par 250 livres de superphosphate) appliquée à la récolte d'avoine-pois-vesce sur un assolement de quatre ans, a donné un bénéfice de $10.44 par acre, déduction faite du coût de l'engrais. A Windermere, C.-B., une application de 96 livres d'acide phosphorique (fournie par 600 livres de superphosphate titrant 16 pour cent) pour la récolte de pommes de terre a donné une augmentation de rendement moyen de la période de cinq ans, 1928 à 1932. A Agassiz, C.-B., une quantité de 500 livres de superphosphate à 16 pour cent, fournissant 80 livres d'acide phosphorique par acre, a augmenté le rendement des betteraves fourragères de 35 pour cent pendant la période de quatre ans, 1930 - 1934. Dans bien des districts des provinces des Prairies une application de 30 à 50 livres de superphosphate triple, faite pour les récoltes de grain, a provoqué de fortes augmentations de rendement sur tous les sols qui contenaient une quantité d'eau suffisante pour assurer la végétation des récoltes.

L. E. Wright,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

PERMIS POUR L'EXPORTATION DU FOIN ET DE LA PAILLE

A en juger par les renseignements qui parviennent au Ministère fédéral de l'Agriculture, il paraît y avoir beaucoup de malentendus au sujet de l'Arrêté en conseil récemment publié, qui interdit l'exportation sans permis du foin et de la paille du Canada.

Il s'est fait beaucoup d'achats de foin pour la spéculation au Canada, pour le compte des acheteurs eux-mêmes ou pour celui d'acheteurs à l'étranger, à cause des conditions qui ont affecté de grandes étendues de terre au Canada et aux Etats-Unis et du fait que la récolte de foin de cette année au Canada est bien inférieure à la normale. On a jugé que cette spéculation allait à l'encontre des intérêts des producteurs dans ces régions où il existe un surplus de foin.

Lorsque cet Arrêté en conseil est entré en vigueur le 24 août, des permis d'exportation ont été immédiatement délivrés à tous les exportateurs qui s'étaient engagés par contrat, avant l'adoption de l'arrêté, à fournir du foin à un pays quelconque, ainsi qu'à tous ceux qui expédient sur les marchés qui ont été les débouchés réguliers du Canada en ces dernières années, comme les Antilles britanniques, Terre Neuve et les Iles britanniques.

Depuis 1930, alors qu'un droit de $5.00 par tonne avait été imposé sur le foin importé aux Etats-Unis, il ne s'était exporté que très peu de foin du Canada et les permis pour l'exportations de foin sur ce pays ont été temporairement suspendus après le 25 août le jour qui a suivi la proclamation de l'Arrêté en conseil dont nous venons de parler, en attendant que l'on ait pu faire un recensement de la situation au Canada. Les renseignements recueillis au 11 septembre dernier indiquent qu'il y a un surplus de foin dans la vallée de l'Ottawa et du St-Laurent et un léger surplus dans quelques autres parties du Dominion. Toutes les demandes de permis pour l'exportation du foin aux Etats-Unis qui avaient été tenues en suspens le 27 août et le 11 septembre ont été promptement délivrées, permettant l'exportation. En attendant la situation au Canada sera l'objet d'une enquête plus approfondie, qui ne sera pas terminée avant la mi-octobre, mais des permis seront délivrées aux exportateurs qui ont reçu des commandes bien arrêtées de toutes les parties du Canada à l'Est du Manitoba ainsi que de la Colombie britannique. Dans la Province du Manitoba la délivrance de permis pour l'exportation du foin est réservée aux régions de la province et aux quantités maximum prescrites par le Ministre provincial de l'Agriculture, agissant par l'intermédiaire de la Commission du Secours du Manitoba. On compte que des dispositions semblables seront prises par les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Dans tous les règlements fédéraux sur l'exportations du foin et de la paille, on est d'avis que les intérêts des producteurs devraient être sauvegardés autant que possible.

Beurre de beurrerie et fromage de fromagerie.

La quantité de beurre de beurrerie produite au Canada en 1933 n'a été dépassée qu'une seule fois dans les annales de cette industrie, en 1931. La quantité produite en 1933 était de 218,532,307 livres, soit une augmentation sur l'année précédente de 4,530,-180 livres, ou 2 pour cent. L'augmentation de valeur était de $2,906,-715; la valeur totale du beurre produit en 1933 était de $43,381,524 contre $40,475,479 en 1932. En ce qui concerne l'année présente (1934), pendant les sept mois finissant le 31 juillet la quantité de beurre de beurrerie était en excès de 6.3 pour cent sur celle de la même période l'année dernière. Les indications actuelles donnent à croire que la production pour les huit mois finissant au 1er septembre ne dépassera pas celle de l'année précédente par plus de 5.5 pour cent.

Il y avait en 1933, dix-huit fabriques de produits laitiers de moins que l'année précédente; le nombre total est de 2,716. Les beurreries, au nombre de 1,236 sont en augmentation de 17. Quant aux fromageries, au nombre de 1,126, il y en a 46 de moins qu'en 1932. Les fabriques combinées de beurre et de fromage accusent une augmentation de 14; il y en a 331. L'Ontario et le Québec sont les principales provinces qui produisent du fromage. La première a produit 73 pour cent de la production canadienne en 1933 et la dernière 23 pour cent. La production combinée des deux provinces représente 90 pour cent du total. Les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie britannique sont les seules qui aient enregistré une augmentation en 1933, en ce qui concerne la production du fromage, par comparaison à 1932. La production totale du fromage de fabrique au Canada en 1933 se chiffrent par 111,044,628 livres, soit une diminution de 9,479,615 livres, ou de 8 pour cent sur le chiffre de 1932.

Deux aspects de l'agriculture.

La culture, autrefois une simple occupation, est maintenant une industrie hautement diversifiée, en raison de l'emploi des méthodes modernes, de machines et de matériel perfectionnés et de l'application de la science pratique, et cependant l'agriculture moderne n'a rien perdu de ses aspects romantiques et c'est pour cette raison et pour d'autres qu'elle a trouvé une place dans le programme de la radio pour l'hiver prochain.

Pendant les 30 semaines qui vont suivre, à partir de jeudi soir le 4 octobre, l'Honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, s'est arrangé, grâce à l'obligeance et à la collaboration de la Commission canadienne de la radio, à faire donner tous les jeudis soirs une causerie de cinq minutes sur le réseau national de 34 stations, sur certaines phases ou certains services du Ministère et sur leurs rapports au public en général. Sur le réseau de l'Est, la causerie sera diffusée d'Ottawa à 8 h. p.m. Tous les jeudi soirs; elle le sera à 7 h. p.m. de Winnipeg; à 6 h. p.m. d'Edmonton pour les régions de Calgary, Moose Jaw, Regina et Saskatoon et à 8.40 h. p. m. de Vancouver pour les stations de la Colombie britannique.

Ces causeries ne seront pas de sèches dissertations, destinées à instruire ceux qui les écoutent, elles doivent apporter au public général, en langage populaire, une idée de toutes les phases de la plus grande des industries canadiennes.

Voici quels doivent être les sujets des treize premières causeries:— Il y a du romanesque en toutes choses, le long des allées du pardin et du verger; la poule s'engraisse par la bouche; pommes pour la veille de la Toussaint; la valeur nutritive des produits laitiers: la voie lactée, (ce que signifie la production de lait propre); Cercles de jeunes agriculteurs; ce que l'on fait pour obtenir de la viande saine; le meilleur boeuf du Canada; les aliments commerciaux; Dindons de Noël, et Cadeaux de Noël.

La question de ratification.

Elle serait soumise au sénat américain à la prochaine session du congrès.

WASHINGTON. — Les partisans de la ratification du traité du St-Laurent entre le Canada et les Etats-Unis espèrent de nouveau que la question sera soumise au sénat américain, à la prochaine session du Congrès, à la suite de la déclaration que le président Roosevelt espère une revision des clauses du projet. Les modifications prévues sont regardées par Washington comme légères et n'affectant pas le traité dans ses parties essentielles. Les modifications devront être approuvées par le gouvernement du Canada.

La fondation d'une paroisse

QUEBEC. — Une nouvelle paroisse de colons sera formée dans la région de l'Abitibi par les autorités religieuses de la province de Québec et le ministère de la colonisation. Le nouvel établissement sera connu sous le nom de Villemontel, comté d'Abitibi, et on utilisera les fonds provenant des contributions mensuelles des employés du ministère de l'agriculture à la société St-Vincent de Paul de Québec. Les colons seront choisis dans les comtés de Montmagny et de Bellechasse. Chaque nouveau colon devra être le fils d'un fermier et posséder quatre à cinq cents dollars en argent ou en autres valeurs. Le premier groupe, qui se composera d'une soixantaine de colons, sera envoyé cet automne.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le Service de l'horticulture des Fermes expérimentales fédérales a nommé, après dix années de travaux sur la sélection améliorante des fraisiers, 30 variétés nouvelles de nouveaux fraisiers hybrides choisis pour leur hâtiveté, leur productivité et leur santé et leur vigueur en général, et la distribution de ces nouveaux fraisiers a été commencée en 1933. Plusieurs de ces nouveaux fraisiers cultivés à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa donnent de beaux espoirs. Deux conviennent tout spécialement pour la conservation des fruits par la gelée; c'est par ce procédé que l'on a conservé en 1933 6,-000 livres de fraises et de framboises dans des contenants d'une livre.

Le Canada a fourni à l'Italie en 1933, 45.5 p. c. de farine de blé de plus qu'en 1932; se classant ainsi deuxième parmi les fournisseurs de ce produit.

Des mesures prises à l'Université du Michigan sur l'épaisseur de l'écorce de plusieurs espèces d'arbres forestiers montrent que la pruche (Tsuga) a l'écorce la plus épaisse et le hêtre l'écorce la plus mince.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Avant-garde thérésienne au Cercle Saint Jean-Baptiste: La réunion du 3 octobre 1934 revêt un caractère particulier car nous célébrons aujourd'hui la fête de la patronne des missions, Sainte Thérèse de L'Enfant-Jésus, gardienne de notre classe. La parure délicate entourant sa statue témoigne de l'affection qu'on lui porte.

Une prière à Sainte Thérèse ouvre l'assemblée. Un cantique est entonné avec un entrain peu ordinaire.

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous, Soeur Marie de Saint André de la Croix, Soeur Marie de Saint Gaston de la Croix et Soeur Marie de Saint Anthyme et Mlle. Bénédicta Dusseault du Cercle Sacré-Coeur.

M. Edgar Hamel préside la réunion.

Les minutes sont acceptées par Mlle. Fernande Boris et Julliette Hachez.

Mlle. Florence Gamache propose et Mlle. Rita Gamache seconde pour qu'une saynète patriotique ou historique soit jouée aux réunions d'Avant-Garde au moins une fois par mois.

M. le Président nous fait remarquer que tous les numéros du programme porteront sur la vie et les oeuvres de notre Sainte du jour.

Mlles Fernande Boris, Blanche Aubin, Thérèse Langelier et Antoinette Moulun récitent une poésie composée par la Sainte: "Prière de Jeanne D'Arc dans sa prison."

Mlle Juliette Hachez nous présente une cueillette intitulée: "Plaidoyer pour les roses."

MM. Eugène Roy, Albert Dupuis, Arthur Roy, Pierre L'Abbé et Laurent Désaulniers nous lisent chacun une pensée profonde. Ces pensées sont expliquées et appliquées à nous-mêmes.

De nouveau les membres du Cercle redisent leur amour à leur Sainte aimée en chantant: "Rien que pour aujourd'hui" cette délicieuse poésie renferme une si grande leçon de confiance et d'abandon qu'il nous fait du bien de la chanter.

Mlle Rita Gamache, nous raconte une guérison merveilleure obtenue par un missionnaire en faveur d'une enfant païenne qui se convertit ensuite elle et toute sa famille.

MM. Joseph L'Abbé, Philippe Gamache, Lévie Verstraete, André Albinati et Arsène Ethier tiennent aussi à nous faire connaitre une pensée extraite de "l'histoire d'une âme".

Mlle Bernadette Morin nous donne lecture d'un miracle éclatant opéré en faveur d'une enfant de notre âge.

Mlles Yvette Martineau, Adèle Pariseau, Anna Lemire, Jeanne Constantin et Adrienne Varaart font connaitre d'autres pensées de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Quelques passages de la vie de notre jeune carmélite nous sont lus. Quelle vie édifiante, quels beaux exemples et quelles salutaires leçons se présentent à nos esprits en entendant Soeur Directrice lire et commenter ces belles pages de notre petite Sainte.

Vu que l'heure est avancée, Mlle Marie-Ange Levesque, une fervente abonnée des "Annales de Sainte Thérèse" nous promet une page intéressante pour la prochaine assemblée.

Invitées par M. le Président à nous adresser la parole, nos distinguées visiteuses remercient de l'invitation que nous leur avons faite, elles expriment le bonheur goûté durant cette heure, et félicitent les membres qui ont pris part à l'heure thérésienne.

Après que M. le Président eut remercié nos aimables visiteuses de leurs encourageantes paroles, Mlle Juliette Hachez propose et Mlle Jeanne Constantin seconde l'ajournement de l'assemblée.

Pour terminer cette heure thérésienne, nous chantons le cantique de Sainte Thérèse: "A ton autel, petite Reine".

Germaine Guindon,
Secrétaire.

BONNYVILLE

Notre première assemblée générale de l'année scolaire fut tenue le 2 octobre 1934, sous les auspices de nos Saints Anges Gardiens dont c'était la fête.

Après une prière fervente pour demander au Bon Dieu de bénir nos efforts pour que l'année soit fructueuse, nous nous mîmes à l'oeuvre, car il s'agissait de composer notre exécutif central. Les élections furent très intéressantes et très animées. Les résultats obtenus furent les suivants:

Présidente honoraire: R. M. J. E. Lapointe; directrice générale: La Directrice du Cercle Martyrs Canadiens; Président: Mlle Jeannette Binette; Secrétaire Générale: Mlle Lily Levasseur; Trésorière: La Directrice du Cercle N.-D. des Victoires; 1er Conseiller: M. Jean Marc Fraser; 2e Conseiller: M. Gérard Lacombe; 3e Conseillère: Mlle Jacqueline Thibodeau; 4e Conseiller: M. Léo Lirette; 5e Conseiller: M. Marcel Maheu.

Félicitations aux élus, même à ceux ou celles qui auraient aimé passer l'honneur au voisin ou à la voisine.

Le temps passa si vite que tout autre travail fut remis à une assemblée ultérieure, laquelle aura lieu la semaine prochaine.

Après une bonne prière et quelques invocations à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de l'un des Cercles et dont c'était la fête le lendemain, notre réunion se termina par le chant de notre hymne national.

Morinville

CERCLE DE "STE THERESE DE LISIEUX."

Nous avons tenu notre première séance le 3 octobre.

Après avoir présenté nos hommages à notre illustre petite sainte, nous procédions aux élections. Ce travail fini nous passions ensuite en revue les trois principaux points de notre règlement. Piété, Etude, Travail. Puis chacun prend la résolution d'y être fidèle autant qu'il lui sera possible. Pour mettre les membres du cercle immédiatement en activité un de nos conseillers propose de ne plus employer dans notre langage ces mots désagréables "moé" "toé" "frèt" mais bien "moi" "toi" "froid".

Attention aux distraits car les surveillants ont l'oreille très attentive.

Jeannette Lamoureux,
Secrétaire.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Dimanche, le 7 octobre, dans la salle paroissiale, avait lieu à deux heures de l'après-midi, le Congrès de l'Avant-Garde Belhumeur, sous la présidence de M. le Président du cercle local de l'A.C.F.A. Etaient présents: M. l'abbé Charest, secrétaire de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., le R. P. Gobeil, vicaire à Falher, M. le Dr Desrosiers, de McLennan, R. Mère Provinciale des SS. de Ste Croix de l'Ouest, un grand nombre de paroissiens en plus des Avant-Gardistes et d'une quarantaine d'Anciens de l'Ecole Consolidée de Donnelly.

M. le vice-président de l'Avant-Garde dut remplir les fonctions du président général, ce dernier étant actuellement au Collège des Jésuites, Edmonton. Soit dit au crédit de M. Bernard Boulet, il s'acquitta bien de sa tâche, passablement onéreuse en cette circonstance. Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, exprimé sa gratitude à M. le président de l'A.C.F.A. pour la bienveillance témoignée une fois de plus, remercié les parents et amis de notre jeunesse venus si nombreux, il fit une allusion délicate au dévouement et au bon travail de M. l'abbé Roy parmi nous et exprima les sentiments de tous à l'égard de cet homme de devoir et de convictions que fut notre si regretté M. le Curé. Le chant "Quand on est Canadien", entonné à pleins poumons par la chorale des Avant-Gardistes fit vibrer tous les coeurs et les disposa à prêter une oreille attentive à chaque numéro du programme. De leur côté, les congressistes, au nombre de vingt-six, dont quatre de chaque cercle en plus des membres de l'Exécutif général, firent preuve d'un grand savoir faire et d'un grand sérieux, ce qui ne manqua pas d'impressionner l'assistance.

Les comptes-rendus: 10 des initiatives de l'année écoulée: 20 de l'état financier de l'Avant-Garde: 30 du Comité de surveillance pour les vacances, terminés, on procéda, en se conformant en tous points aux prescriptions des constitutions de l'Association, aux élections générales, lesquelles se firent par bulletin secret, avec les résultats suivants:

Président général: M. Bernard Boulet; Vice-président général: M. Raymond Maisonneuve; Secrétaire générale: Mlle Marguerite Forcier; Conseillers: Mlles Bertha Dandurand, Adèle Boulet, Irène Leblanc.

Sur proposition de M. le Président général secondé par acclamation furent élus:

Premier président général honoraire: M. l'abbé J. L. Roy; Deuxième président général honoraire: M. le curé de la paroisse: M. l'abbé A. Charest d'ici à la nomination du premier; Premier vice-président général honoraire: M. le président de l'A.C.F.A.; Deuxième vice-présidente générale honoraire: Rev. Mère Povinciale; Directrice générale et trésorière: Rr. M. de St-Honorius.

L'élaboration du programme d'action au triple point de vue: piété, étude, patriotisme, donna lieu à maintes propositions et résolutions. Nous n'en citerons que quelques-unes:

"Que les Avant-Gardistes soient renseignés par les Directrices sur les fêtes du centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, lesquelles ont eu lieu à Gaspé au cours du mois d'août dernier".

"Que chaque classe prépare un "cahier souvenir" du IVe centenaire dans lequel les élèves écriront chaque semaine quelques pensées sur la vie et l'oeuvre du grand Malouin. En plus, qu'elle fasse, au cours de l'année, des dictées et des rédactions sur le même sujet et que les meilleures copies soient conservées dans le "cahier souvenir."

"Qu'au frontispice de ce cahier, une croix de Cartier portant inscription 1534-1934, soit représentée."

"Que le symbolisme et la signification de cette croix soient expliqués aux élèves des divers cours".

"Que les démarches nécessaires soient faites auprès de l'Exécutif du Cercle local de l'A.C.F.A., par l'exécutif général de l'Avant-Garde, dans le but d'obtenir que, quand le temps en sera venu, la Croix de Jacques Cartier dont il est question, soit érigée sur le terrain de l'Ecole Consolidée de Donnelly."

"Qu'un vote de remerciement soit adressé, par la voix de "La Survivance" à tous ceux qui, soit en prêtant leur concours comme juges, soit par leur présence encourageante, soit par leur coopération active, soit de toute autre manière, ont contribué au succès de l'Exposition Scolaire le 10 septembre dernier."

"Qu'un vote d'appréciation soit envoyé à M. P.-Emile Maisonneuve, ex-président général de l'Avant-Garde, ainsi qu'aux autres membres de l'exécutif général maintenant hors de l'école, pour leur généreux concours et les services qu'ils ont rendus à l'Avant-Garde."

Le moment le plus solennel est maintenant arrivé: il s'agit de fonder un Cercle des Anciens de l'école. M. le président de l'Avant-Garde lance le mouvement et prie M. le Président de l'A.C.F.A. de faire connaitre le but de cette formation, puis de voir aux détails de l'organisation. Préalablement convoqués au présent congrès, les Anciens ont répondu en grand nombre; tous sont d'avis de se grouper pour pouvoir ainsi contribuer au bien commun. C'est fait: le Cercle s'appellera: Cercle des Anciens de l'Ecole Consolidée de Donnelly"; il aura pour patron: Jacques Cartier", et sa devise sera "Toujours fidèle". M. le Président de l'A.C.F.A. explique en quelques mots la signification de ces deux mots au point de vue "religion et patrie" et encourage ceux qui feront partie de ce cercle à imiter leur Patron dans sa fidélité à sa foi et à sa langue.

Les élections faites sur propositions déclarent:

M. Bernard Beauchemin: président général; M. Henri Mailhot: vice-président; Mlle Alice Tanguay, secrétaire; M. Armand Ouellette, conseiller; Mlle Charlotte Maisonneuve, conseillère, Mlle Florence Ouellette, 2e conseillère et M. Léo Lagacé, 3e conseiller.

Les officiers honoraires sont les suivants:

Président: M. le Curé de la paroisse, M. l'abbé Charest jusqu'à ce que celui-la soit nommé; vice-président: M. le président de l'A.C.F.A.; directrice et trésorière: Mère Provinciale; sous-directrice: Sr M. de St Honorius.

Le Congrès touche maintenant à sa fin; un dernier mot de M. le Président général de l'A.C.F.A. puis de M. l'abbé Charest, du R. P. Gobeil, O.-M.I., de M. le Docteur Desrosiers et finalement de M. le président de l'A.C.F.A. De tous ces distingués conférenciers, paroles élogieuses et encourageantes, mais surtout pleines de sens au point de vue religieux et national, et bien de nature à pénétrer, non-seulement les jeunes, mais aussi tout l'auditoire, du sérieux de notre devoir envers Dieu et la Patrie, et de la nécessité de faire oeuvre commune, nous avertissant qu'une lutte terrible se prépare et qu'il nous faut nous armer pour combattre avantageusement.

Nous voudrions pouvoir donner un compte-rendu détaillé de ces discours si féconds en leçons de toute sortes, lesquelles seraient de nature à faire réfléchir plusieurs de nos compatriotes canadiens-français catholiques chez qui règne la plus dangereuse apathie pour tout ce qui concerne le problème de la "Survivance"; cependant répéter de si belles choses serait leur faire perdre de leur saveur; nous les enregistrons au plus intime de nos âmes, décidés que nous sommes à vivre les nobles vérités qu'elles nous ont rappelées. Et nos plus sincères remerciements s'en vont à M. l'abbé Charest, au R. P. Gobeil, à M. le Docteur Desrosiers et à notre toujours si sympathique et ardent M. le Président de l'A.C.F.A.

C'est au pied de l'autel, par la bénédiction du très saint Sacrement, que se termine notre Congrès de l'Avant-Garde, dont nous conserverons un impérissable souvenir.

Après cet exercice, pieux, les Anciens se réunissent de nouveau au pensionnat, où un goûter succulent leur est servi. Ici, comme à la salle paroissiale, M. l'abbé Charest et M. le Président de l'A.C.F.A. s'unissent aux jeunes et les font bénéficier de leur amabilité; M. le Docteur Desrosiers nous honore aussi de sa présence. La gaité la plus cordiale règne pendant plus d'une heure; maitresses et élèves anciens se rencontrent pour remémorer les jours déjà lointains. R. Mère Provinciale est tout à fait des nôtres en cette circonstance.

Adèle Boulet, sec.

Entre célibataires

—Alors si je me marie ce sera une bêtise.

—Deux bêtises.

—Comment?

—Celle que tu feras et celle que fera la jeune fille qui te prendra.

AMATEURS DE BRIDGE

PORTRAIT

"Jouer au bridge et mourir". Pour un grand nombre de personnes il n'y a rien au monde de plus agréable que le bridge: ni le théâtre, ni le voyage, ni même l'amour. Tout contemporain qui veut être de son époque est membre d'un club et les réunions ont lieu le plus souvent possible; ce serait, matin, midi et soir, si la vie n'était faite que de loisirs. Un, deux, trois, le tournoi commence. Le donneur mêle les cartes avec joie pendant que son vis-à-vis en distribue d'autres; les rois et les dames se dispersent inégalement, selon les caprices du hasard. Le hasard, la chance sont incontrôlables, on le sait, et cependant ces hommes dont l'intelligence n'est pas à discuter puisqu'ils jouent au bridge. . . croient fermement qu'il existe un côté où ils sont plus chanceux; ils tirent tous une carte du paquet et celui qui a pris la plus haute a le droit de choisir sa place. Comme chacun d'entre eux s'imagine être le joueur le plus savant, il n'y a pas de jalousie ni d'envie mais beaucoup de discussions. Les griefs se croisent ainsi que des épées, blessant l'amour-propre du voisin qui se révolte. "Tu n'avais que deux points et tu as déclaré pique quand nous étions vulnérables". "Et, toi, dis donc, pourquoi as-tu persisté à monter aussi haut avec trois figures seulement?" Puis, d'autre part: "Vous savez bien que sans-atout ne se prend presque jamais en premier, comment voulez-vous alors que je connaisse le détail de votre jeu? Si j'avais su que vous aviez autant de trèfles, nous aurions fait quelque chose de superbe." Monsieur Z réussit ensuite à avoir le petit chelem. C'est un délire et le héros se sent couvert de gloire tout comme l'explorateur qui pose le pied sur une terre presque inabordable. Il va sans dire que cette histoire de petit chelem a, bien volontiers, parcouru toute la ville et il est même fort surprenant que toutes les cloches ne se soient pas mises à carillonner pour annoncer la grande nouvelle! Le temps passe, mais il passe inaperçu; le mois, l'heure, la minute, aucun ne s'en préoccupe, ils n'y pensent pas. Celui-ci avait pourtant assuré à sa femme qu'il serait à la maison pour le souper et cet autre avait promis à sa Chérubine de l'emmener au cinéma ce soir-là; c'est donc vrai que le bridge fait tout oublier? L'horloge sonne six coups et les malheureux, fascinés par les cartes, recommencent une partie qui s'éternise. Les perdants s'obstinent à déclarer plus fort que leur jeu et ce sont des huit cents et des mille points perdus. Ils aiment mieux s'enfoncer davantage et courir le risque de gagner ensuite, quand ils auront de belles cartes, que de laisser finir dès maintenant leurs adversaires. La politique est-elle bonne? Ils le pensent et ne les contredisons pas, cela pourrait être dangereux.

Bien que les amateurs de bridge soient les plus heureuses gens de l'ère moderne, ils sont sujets à des épreuves. Qui parmi eux n'a pas subi le choc terrible de découvrir, après avoir déclaré la manche en carreau, l'as de coeur posté en tête de sa suite de carreaux? Illusion d'optique qui met inévitablement le partenaire en furie. Mais la pire des calamités pour un joueur émérite est d'avoir à subir malgré lui, dans une grande assemblée, les gaffes surabondantes d'un commençant qu'on lui a donné comme partenaire! Quelle triste soirée alors, n'est-ce pas?

Si jamais vous désirez faire plaisir à un amateur du contrat et voir son visage s'illuminer d'un sourire de satisfaction, dites-lui qu'il joue merveilleusement bien au bridge. A partir de ce moment et, pour toujours, vous serez son meilleur ami. . .

(Le Devoir) Jeanne LA ROCQUE

WINNIPEG. — M. John-I. McFarland, gérant général de l'agence de vente centrale des Wheat Pools canadiens, a déclaré que le gouvernement fédéral ne vendra pas les quantités de blé qu'il détient tant que les vrais consommateurs n'auront pas besoin de blé.

BRISTOL. — La conférence annuelle du parti conservateur anglais a adopté une résolution demandant une réforme de la Chambre des Lords. Les conservateurs espèrent, par là, prévenir l'abolition de cette Chambre au cas où le parti travailliste prendrait le pouvoir.

Les deux foules

(suite)

L'autre, elle était étrangère au pays.

Celle-ci, c'était la fleur de son sol....

L'autre, elle était sur la plage pour son plaisir.

Celle-ci était là pour la défense de sa foi.

L'autre était quelconque, souvent laide, et choquante.

Celle-ci était belle, de la belle beauté française. Au milieu des hommes à la tenue grave, les coiffes des Sablaises s'envolaient dans le ciel comme de grands papillons de mer!....

* * *

Cette foule....? Elle se souvenait d'hier, si terrible, et elle songeait à demain, si inquiétant.

Elle venait s'inscrire.... se faire une conscience de presse.... constater le péché de porter, tous les jours, sa goutte d'eau, c'est-à-dire ses cinq sous, à l'océan du Mal....

On n'ouvre pas sa maison à tout le monde.... On ne mange pas tout . On ne doit pas tout lire.

* * *

Nous avons voulu aussi lui montrer, à ce peuple, la puissance du journal régional.

Car, de même que le berger David avec cinq cailloux abattit Goliath....

De même qu'un petit sous-marin peut envoyer par le fond un cuirassé géant....

De même, la presse régionale si elle est bien faite, reste une arme très efficace, parce qu'elle est l'expression de la "petite patrie" si aimée.... parce qu'elle agit dans le calme provincial, si favorable à l'emprise du journal.

Quelles rallonges un curé de campagne met à ses deux bras quand, tous les jours, le bon journal vient aider son apostolat dans le plus grand nombre des familles de son village, et pénètre là où souvent lui ne peut pas entrer.

* * *

Je suis reparti, content de ma journée, et d'avoir été "eu"....

Le soir, appuyé au bastingage du bateau qui me ramenait dans l'Ile, je voyais le soleil se coucher sur tout ce marais vendéen, où dort Louis de La Rochejaquelein, et que je venais de parcourir.... sur ces bois.... sur ces "bourines" aux toits de chaume, sous lesquels se cachèrent des prêtres traqués....

Et j'avais l'impression que la Vendée n'avait pas oublié son capital de sacrifice et d'honneur.... et qu'au milieu de la déliquescence actuelle elle entendait rester la cellule saine, vivante, chrétienne.

Et que, paroisse par paroisse, toujours comme jadis elle prenait les moyens modernes pour y parvenir....

(La Croix) Pierre L'ERMITE.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Nous avons reçu la nouvelle dernièrement qu'une de nos "anciennes" avait pris place dans les rangs des "dames mariées". Mlle Sara Desrochers, de Montréal, autrefois d'Edmonton est maintenant Mme Louis Brodeur, depuis le 15 septembre. Nous lui souhaitons tout le bonheur possible.

* * *

Nous offrons nos sympathies sincères à Betty Morris à l'occasion de la mort de son frère, survenue à la suite d'un accident d'aéroplane, dont il était le pilote.

* * *

Mme Geo. Riopel est partie pour demeurer à Seattle. Bonne chance!

* * *

Lundi dernier, un groupe de jeunes filles et de jeunes gens se dirigeaient vers Capital Hill pour un "weiner roast". L'entrain et la gaieté étaient les maîtres, ainsi qu'un bon appétit. Le vent était plutôt froid mais le gros feu de joie réchauffa et le coeur et l'esprit. La soirée se passa mangeant, chantant, et en dansant—je dis dansant, mais c'était bien un "pow-wow" Indien dans le camp. Etaient présents: M. et Mme L. Picard, Mme Geo. Lambert, Mlles Lucia Boucher, Muriel McKinnon, Kay McKay, Madeleine Jenvrin, France de Savoye, Bernadette Lachance, Alice Lemieux, Cora Côté, Gertrude Amyot, Liliane Côté. MM. Léo Forrest, Jean Côté, Ambrose O'Neill, Paul Poirier, Charles Faure, Roland Patenaude, Francis Brissette, Aimé Goyer et Jacques Jenvrin.

* * *

Mais non, cher lecteur, les Bonnes Amies ne sont pas seulement là pour avoir du plaisir — elles savent aussi être sérieuses et aussi travaillantes que les fourmis à l'occasion. Si vous les aviez vues à la dernière assemblée — une vraie usine! Il y en a qui font un bord à des morceaux carrés de flanellettes blanche et d'autres sont de vraies petites machines avec leurs aiguilles à tricoter. Examinez d'un peu plus près et... mais oui... ce sont des mitaines que Françoise tricote, et elles ne sont pas très grandes. Ce doit être pour un bambin de huit ou dix ans. Vous l'avez. Les Bonnes Amies tricotent pour les pauvres. Elles ont l'intention de s'y appliquer très sérieusement d'ici à Noël afin de pouvoir secourir tous les petits pauvres qu'elles pourront. Qu'en pensez-vous?

"Bon sang ne ment pas"

Tel est le titre de la pièce que des membres de la chorale St-Joachim, véritables artistes de la scène, interpréteront jeudi soir, le 25 octobre, à la salle de l'école séparée.

Nous sommes heureux d'annoncer que nous devrons ce régal littéraire à la plume si fine et si vivante de Mme Emma Morrier dont les talents d'artiste-peintre et de musicienne se sont affirmés déjà en plus d'une occasion.

Elle offre maintenant à la population franco-albertaine une pièce inédite qui sera probablement jouée au prochain festival du théâtre à Calgary.

Pour les lecteurs de la Survivance, Mme Morrier n'est pas une inconnue, car ils ont eu l'occasion de lire ses articles dans la page féminine qu'elle dirige depuis plusieurs mois sous le pseudonyme de "Madrina."

Les interprètes de cette pièce seront M. et Mme Alphonse Hervieux, vétérans de la scène, que le public d'Edmonton et des environs a eu l'occasion d'applaudir en maintes circonstances; Mme J.-H. Tremblay, qui a déjà remporté un si éclatant succès dans la pièce des "Trois Masques" et Mlle Gabrielle Hervieux, dont les talents artistiques si habilement dirigés par son père auront l'occasion de s'affirmer pour la première fois, croyons-nous, devant le grand public.

Cette soirée organisée par la chorale St-Joachim est sous le patronage distingué de S. Exc. Mgr O'Leary et de S. H. le lieutenant gouverneur de la province.

Les membres de la chorale, sous la compétente direction de M. Gédéon Pepin, exécuteront plusieurs numéros de chant.

D'autres part, sous la direction de M. l'abbé Léo Green, directeur de la chorale St-Joseph, on entendra aussi un double quartette composé de Mmes J. Herbert Conroy et W.-E. Kenealy, soprani; Mme Woodward et Mlle Jean Doherty, contraltos; Albert Knowler et Gordon Thumuth, ténors; B. Cartmel et M. Meikel, basses. Les solistes seront: Mme J.-H. Tremblay, Mlle Bérengère Mercier, Mlle C. Barry, M. Jacques Sylvestre, M. Jean-Louis Morin, M. Augustin Morin. Mme T.-B. Pepin Ilsen accompagnera. Mlle Myriel Kupchenko exécutera un morceau de violon.

Il faut que la salle de l'école séparée soit remplie à sa pleine capacité le soir du 25 octobre.

Les amateurs de beau théâtre et de bonne musique ne seront pas déçus et leur présence sera le plus bel hommage d'estime offert à notre sympathique auteur dramatique ainsi qu'à nos chanteurs. —M. L.

Cercle Grandin de l'A.C.J.C.

La séance s'ouvre par le rapport du secrétaire, et le président nous donne le plan d'étude. On recommence la série des travaux comme il y a trois ans: cette année on étudiera l'Ouest. Chaque membre devra donner un travail de fond sur une question de l'ouest tout spécialement, ou sur la vie d'un de nos grands hommes apostoliques tels que Mgr Provencher, Mgr Taché, le Père Lacombe, etc. Cela ne nous empêchera pas de suivre ce qui se passe dans les pays européens: la chronique de chaque séance traitera des faits contemporains importants et des problèmes économiques et politiques.

Suit l'improvisation apologétique sur "La Sensation", par Jacques Vettorel. Il explique comment les animaux ne sont pas des machines ou des automates, mais des êtres avec la sensation individuelle, avec une âme matérielle. Le travail est bien présenté et Vettorel fait honneur à ses camarades philosophes. Une vive discussion s'ensuit et Vettorel se tire brillamment d'affaire.

Laurent Hébert donne la chronique des événements importants depuis juillet: L'assasinat de Dollfuss et ses conséquences, la grève des ouvriers des textiles aux Etats-Unis, la semaine sociale en Angleterre, l'acceptation probable de la Russie dans la Société des Nations. Une place importante est consacrée aux fêtes de Gaspé en l'honneur de Jacques Cartier. Enfin une nouvelle du soir même: l'assassinat du roi de la Yougoslavie et de M. Barthou. Les conséquences peuvent être graves pour la paix en Europe.

Voici la conférence du Père Modérateur qui nous plonge dans notre histoire: la colonisation de l'ouest.

Il commence dès les débuts avec Radisson et Desgroseillers qui viennent dans l'ouest en 1660. Il nous écrit les difficultés entre la Cie de la Baie d'Hudson et celle du Nord Ouest. En 1818 Lord Selkirk, n'ayant pas réussi avec les Ecossais, demande des missionnaires pour les colons français et les métis. Voilà nos grands chefs qui passent, Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Grandin et le Père Lacombe.

Le Père Modérateur finit en plaisantant, par une date mémorable pour les Canadiens français: 1913, fondation du Collège des Jésuites à Edmonton. Mais il ajoute ceci qui fait réfléchir: "Nous ne recevons plus de prêtres ni de professionnels de l'Est, nous devrons nous suffire, en former nous-mêmes. Les chefs de demain, les prêtres, les professionnels, c'est parmi les acéjistes et les collégiens actuels qu'on les prendra. Pensez-y, soyez audacieux. La fierté ici ne serait pas un des sept péchés capitaux, mais la plus belle des vertus."

M. Courchesne remercie chaleureusement le P. Modérateur pour sa belle conférence et après de nombreuses questions, la séance est levée sur la proposition de Michel Dubuc.

M.-J. Ménard, Sec.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, nous avions le plaisir de recevoir la visite du R. P. Rivest, O.M.I., de Lejac, Colombie britannique, et c'est lui qui a officié à la messe de 8 h. 30.

Dans le cours de l'après-midi, vers trois heures, nous avons eu la bénédiction solennelle de notre croix de Jacques Cartier. C'est une croix rustique en bois rond avec un écusson sur lequel on lit l'inscription suivante: "1534-1934. A Jacques Cartier, hommages de la paroisse St-Joachim". La cérémonie s'est ouverte par une magnifique conférence à notre salle paroissiale, donnée par le R. P. Tardif, O.M.I., de la paroisse St-Albert. La foule qui remplissait la salle vibra pendant une demi heure sous la parole chaude et franchement patriotique du conférencier qui nous fit voir dans le vaillant découvreur l'homme patriote et chrétien avant tout. M. Adéodat Boileau remercia le conférencier en termes chaleureux se faisant ainsi l'interprète de la paroisse toute entière. Immédiatement après, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, s'approcha de la croix revêtu du surplis et de l'étole, et bénit la croix. La chorale dirigée par M. G. Pepin entonna le chant "O Crux Ave" qui fut répété par la foule. La cérémonie se termina par O Canada. Puisse cette Croix de Cartier rappeler toujours aux Canadiens français de St Joachim le geste de foi du grand découvreur; geste qui s'est répété sur tout le territoire canadien jusqu'à l'océan glacial par d'autres apôtres possédant le même sang que lui.

Baptême: Vendredi dernier le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, baptisait le 14ème enfant de M. et Mme Albert Kéroack de la paroisse, sous les noms de Marie Madeleine Marguerite Blanche, née le 10 octobre. Les parrain et marraine étaient M. Marcel Bernier et Mlle Blanche Bernier. Félicitations aux heureux époux.

CALDER

Les Dames de Ste-Anne organisent actuellement une soirée où l'on jouera le "bingo". Elle aura lieu vendredi soir, à 8 h. 30. Cordiale invitation à tous les paroissiens et à leurs amis.

Deuil pour le R. P. Hétu, O.M.I.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph Wenceslas Hétu, frère du R. P. Hétu, O.M.I., du Juniorat St-Jean, survenue le 15 du courant, à St-Sulpice, comté de l'Assomption, P. Q., à l'âge de 65 ans.

Le défunt eut l'honneur d'être le premier lauréat du mérite agricole provincial lors de l'institution de cette distinction par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

Nous demandons à nos lecteurs d'avoir une pieuse pensée dans leurs prières pour le repos de l'âme du défunt.

La "Survivance" prie le R. P. Hétu d'accepter ses condoléances les plus sincères.

R. P. Dréau, O.M.I.

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. Dréau, O.M.I., malade pendant plus de 5 mois à l'hôpital Général, vient de quitter cette institution où il a rétabli sa santé gravement compromise. Il a quitté Edmonton aujourd'hui en compagnie de M. l'abbé Charest et le R. F. Nicol, O. M.I., pour ses missions. Il exercera probablement son ministère apostolique à St-Augustin de Grouard. Nous lui souhaitons bon succès et bonne santé.

DE PASSAGE

M. et Mme J.-B. Girard de Chauvin sont à Edmonton pour une visite de quelques jours.

BEAUMONT

Celle qui parcourt le monde semant partout les larmes et les deuils s'est encore une fois arrêtée ici. Cette fois c'est Mme Joseph Lessard, jeune femme de 35 ans qui a été enlevée à l'affection des siens. Elle est morte 9 jours après avoir subi une grave opération. Nous avions espéré la voir revenir parmi nous, mais la Providence en avait décidé autrement. Elle mourut vendredi dernier à l'hôpital Général après avoir reçu tous les secours de la religion. Elle est morte en chrétienne en supportant ses souffrances sans se plaindre. Les funérailles eurent lieu lundi le 15, au milieu d'une nombreuse assistance. Comme elle était Dame de l'Autel, celles-ci l'accompagnèrent avec leur bannière jusqu'au cimetière. Mme Hermas Charbonneau, présidente, portait la bannière. Les cordons étaient tenus par Mme Joseph St-Jacques, Mme Eric Bérubé, Mme Napoléon Bérubé et Mme Alex Vaugeois. Les porteurs étaient M. Arthur Leblanc, M. René Hinse, M. Henri Gobeil, M. Paul-Emile Bérubé, M. Wilfrid Vallée et M. Denis Goulet. M. Léopold Dansereau conduisait le deuil et fit la collecte. Les dames qui accompagnaient les porteurs étaient Mme Arthur Leblanc, Mme Henri Gobeil, Mme Paul-Emile Bérubé, Madame René Hinse, Mme Marie Louis Bérubé et Mme Xavier Lambert. La levée du corps fut faite à la demeure par le R. P. Gaborit qui chanta aussi le service. Mme Georges Bernard touchait l'orgue et Mlle Gertrude Bernard chanta un beau cantique d'adieu qui attira les larmes. On remarquait aux funérailles Mme Jim Hones Mlle Léona et Jeanne L'Avoie, Mlle Kiglow, Mme J. B. Arial et Mme Begelow d'Edmonton sud, M. et Mme Paul Lessard et leur fille, Simonne de Calder, M. Pierre Lessard, M. Alphonse Lessard, M. et Mme Albert Lessard et Mme Desrosiers de Legal, M. et Mme Denis Goulet d'Edmonton. Voici les noms des donateurs de bouquets spirituels: les RR. SS. Fille de Jésus, Mme Eric Bérubé, M. et Mme Arthur St-Pierre, Mme Hermas Charbonneau, M. et Mme Joseph St-Jacques, Mme Wilfrid Magnan, Mme J. Villeneuve, M. et Mme Ernest Gobeil, M. et Mme Henri Gobeil, M. et Mme Adrien Blackburn, M. et Mme Emile Pilon, Mme Thomas Bilodeau, M. et Mme J. B. Arial. Offrandes de fleurs; Mme Jim Hones, Mme J. B. Arial, Mme Emile Pilon, Mme Charbonneau, Mme Napoléon Bérubé, Madame Joseph St-Jacques. La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, une petite fille Jacqueline, sa vieille mère, Mme Eugène Moreau, deux frères: M. Albert et Rosaire Moreau.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus vives sympathies.

La Survivance offre à la famille en deuil ses sincères condoléances.

La famille de Mme Eugène Moreau et M. Joseph Lessard remercient par la voix du journal la chorale ainsi que tous ceux qui ont aidé d'une façon ou d'une autre ainsi que tous ceux qui ont témoigné leur sympathie soit en visite, assistance aux funérailles ou autrement.

M. Wilfrid Magnan s'en allait en camion, lorsqu'une lame de ressort se brisa, faisant dévier la machine qui traversa le fossé, brisa la cloture pour s'arrêter dans le champ. M. Magnan en fut quitte pour la peur.

Plusieurs étrangers étaient à la messe ici, dimanche dernier.

Les battages avancent. Quelques jours encore et ça sera fini et ce sera tout, car l'hiver s'annonce encore ces jours-ci. —Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

M. le Rédacteur,
La Survivance.
M. le rédacteur,

Il y a quelques jours je recevais la visite d'un employé du gouvernement fédéral. Il voulait tout simplement savoir si j'avais un permis pour mon radio. Comme je lui présentais un permis bilingue obtenu ici même à Edmonton, il me dit fort étonné: Monsieur, je n'avais pas encore vu un seul de ces permis, **imprimés spécialement pour la Province de Québec**, ici à Edmonton; je savais que nous en avions à nos bureaux, mais je crois que vous êtes le seul à en posséder un.

Je n'ai pas l'intention de relever les paroles de cet ignorant qui semblait croire qu'ici nous n'avions pas droit à des formules bilingues, ces dernières étant "imprimées spécialement pour Québec". Je voudrais tout simplement faire remarquer aux lecteurs de "La Survivance" ce qui est déjà arrivé et ce qui arrivera probablement avant longtemps.

L'an dernier, certaines paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta exigeaient des formules bilingues pour leurs radios. Ceux qui ont demandé ces formules les ont obtenues. Ici à Edmonton, combien ont exigé de ces formules bilingues? Voici un fait: l'an dernier j'ai refusé de prendre un permis à moins qu'il ne fût imprimé dans les deux langues officielles: il y eut certaines difficultés, et même, échange de paroles désagréables entre moi-même et l'inspecteur en chef d'Edmonton. Résultat: le bureau central d'Edmonton dut écrire à Ottawa et satisfaire à mes exigences. Au printemps, ce même bureau d'Edmonton recevait un certain nombre de permis bilingues pour distribuer à ceux qui les demandaient. Or, quand l'inspecteur passe chez moi, il me dit que je suis probablement le seul à Edmonton qui ait exigé un permis bilingue.

A quoi sert-il donc de revendiquer nos droits si nous ne sommes pas secondés par ceux-là mêmes qui devraient être les premiers à donner l'exemple? Combien de ceux qui aiment à faire de longs discours patriotiques ont exigé ce à quoi ils avaient droit. Il est vrai qu'il eût fallu se déranger un peu! Au lieu de prendre son permis au premier coin de rue, il eut fallu se rendre au bureau central! Cependant le jour où les permis bilingues, ou toute autre formule bilingue disparaitront, ceux-là mêmes qui n'ont pas voulu se déranger, seront les premiers à crier à l'injustice!

Si tous les Canadiens-français d'Edmonton possédant un radio exigeant un permis bilingue, nous aurions peut-être plus de chance plus tard. Car, après tout, nous ne sommes pas obligés de recevoir un inspecteur qui ne parle pas l'une des deux langues officielles du pays!

Mais non, laissons faire; ne nous dérangeons pas; pendant ce temps-là nous, les canadiens, nous seront supplantés par des gens d'une autre race dont nous serons heureux d'être les serviteurs.

SYLVIO.

FORT KENT

Dimanche dernier, nous avons eu notre première soirée familiale de la saison. Elle était sous les auspices de MM. les marguilliers de la paroisse. Considérant ce temps pressé des battagos, l'assistance était nombreuse. La rafle d'un buste de la petite Thérèse fut gagnée par M. O. Guertin et le prix d'entrée donné par Mme W. Michaud fut alloué à Mme P. Jaspar. Une petite comédie fut donnée par les acteurs "en herbe" du village Les rôles étaient bien remplis par G. Ducharme, A. Lambert, Jos. Collin et E. Ducharme.

Dans le mois prochain, nous fêterons le 12e anniversaire de l'arrivée de notre premier prêtre parmi nous. Aussi les dames ne veulent pas laisser cet événement passer inaperçu. Comme par le passé, elles organisent notre bazar annuel pour le 11 novembre jour de la signature de la paix après la grande guerre.

Nos deux élévateurs sont bien occupés tard dans la nuit. On entend le grondement des camions amenant le grain. La récolte bien qu'endommagée par le mauvais temps est presque toute sauvée. Les fermiers sont satisfaits du prix et du rendement.

Mlle A. Séguin remplace comme ménagère au presbytère, Mlle Longtin dont le mariage avec M. Déry de Cold Lake eut lieu lundi le 8 octobre.

M. et Mme G. Gamache ont fait baptiser leur 3e enfant Marie Georgette Condide. Parrain et marraine: M. et Mme Alf. Gamache. —Corr.

Le tour du monde en barque

Un Viennois, Léopold Lang, compte entreprendre prochainement le tour du monde à bord d'une marque à voile.

Ancien marin, Lang ne manque pas d'expérience, puisqu'il compte à son actif de longues années de navigation; mais son projet n'en est pas moins considéré comme téméraire. En 1932, à bord d'un canot léger, il avait tenté déjà le voyage, mais, arrivé à Stamboul, jugeant que la frêle embarcation ne pourrait résister à la tempête, il avait préféré rentrer à Vienne. Cette fois, la barque, qu'il a construite lui-même, est légèrement plus grande. Elle mesure 20 pieds sur 6 pieds et dispose de voiles qui ne dépassent pas 50 pieds carrés. Elle est, en outre, munie de compartiments étanches et son constructeur affirme qu'elle est conçue de telle façon qu'elle ne peut ni couler, ni se renverser.

L'itinéraire que cet émule d'Alain Gerbault compte suivre est le suivant: de Trieste à la Méditerranée, puis, par le canal de Suez, à Aden, Bombay, Singapore, le Japon, San-Francisco, le canal de Panama, New-York, Boston et enfin retour en Europe par l'Atlantique. Ne disposant pas de grands moyens financiers, le navigateur espère que les paquebots qu'il rencontrera en route voudront bien lui fournir les vivres nécessaires.... Il compte emmener un ou deux amis et pouvoir accomplir le périple en trois ans.

Entre savants

—Dieu qu'il y a de la poussière chez toi.

—J'ai remué tant d'idées.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de Feu Moïse Michel Brunelle de la ville d'Edmonton, Alberta, agent.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Moïse Michel Brunelle, décédé le 4 juillet 1934, sont tenues de faire à Madame Sedulie Brunelle, 9634-103 A. Avenue, Edmonton, Alberta, Administratrice de la succession du défunt ou à M. Paul Emile Poirier, Avocat de la dite administratrice, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 26 novembre, 1934, l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretées détenues par elles et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance. Edmonton, Alberta, ce 3 octobre 1934.

Paul Emile Poirier, Avocat de l'administratrice,
Sedulie Brunelle.
Etude Milner, Steer Dafoe Poirier et Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.